

LES MAL-CONTENTS

DE

1579.

DRAME EN CINQ ACTES,

PAR MM. D'ÉPAGNY ET JARRY.



PERSONNAGES.
HENRY DE VALOIS. MM. DELAFOSSE.
BUSSY D'AMBOISE. LOCKROY.
LE COMTE DUGAST. PROVOST.
LE COMTE DE FARGY. DELAISTRE.
QUÉLUZ, Favori de Henri III.
CHIVERNY, *id.*
BELLEGARDE, *id.*
VILLEQUIER, *id.*
LE COMTE DE GUERCHÉVILLE.
LE COMTE DE MONT-SORREAU, Mari d'Isabelle.
STRIZZIO, Médecin de la reine.
UN OFFICIER DES ARQUEBUSIERS.
SIMON, Tapisier du château.
FRANÇOIS, Garçons tapisseries.
JACQUES, *id.*
PONTALAIS.

ACTEURS.
 CHILLY.
 ALFRED.
 HÉRÈT.
 AUGUSTE.
 DUPLANTY.
 TOURNAN.
 SERRES.
 VISSOT.
 MARCHAND.
 TOURNAN.

PERSONNAGES.
UN ASSASSIN.
MARGUERITE DE VALOIS, Reine de Navarre. M^{lle} GEORGES.
ISAURE DE MONT-SORREAU, Dame d'honneur de la reine. IDA.
UN PAGE DE LA REINE. ADÈLE.
UN PAGE DU ROI. DUMAS.
UN PAGE DU COMTE DE GUERCHÉVILLE. GEORGES cadette.
SEIGNEURS. — DAMES. — ÉCUYERS. — PAGES. — HOMMES DU PEUPLE. — GARDES. — ASSASSINS.

PERSONNAGES DU MYSTÈRE.

SAINT DENIS. MM. VISSOT.
PRISCILLANUS. MOESSARD.
LE CONFIDENT DE PRISCILLANUS. FOMBONNE.
UN SERF. GOSSELIN.
UN ANGE. M^{lle} MÉLANIE.
UNE BACHELETTE. ADOLPHIE.
SERFS. — VILLAGEROISES. — SOLDATS DE PRISCILLANUS.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente une vaste salle du Louvre chez la reine Marguerite de Navarre.

SCÈNE PREMIÈRE.

SIMON, JACQUES, FRANÇOIS.

SIMON, sur une échelle dont François tient le pied. Tiens bien, François!... encore un coup de marteau et c'est fini.

FRANÇOIS. Faut encore l'écréteau; Jacques va l'apporter.

JACQUES. Un moment! le voici!

SIMON. Je crois que madame la reine de Navarre sera contente, sa besogne est gentiment faite.

FRANÇOIS. A l'autre bout, à présent.

JACQUES. Qu'est-ce qui viendra jouer devant la cour? ça sera-t-il les confrères de l'hôtel de Bourgogne, ou les enfants sans souci du Petit-Bourbon?

SIMON. Qu'est-ce que ça te fait, à toi? allons, tends-moi le bout de ce rouleau.

JACQUES. Le voilà, le rouleau... Vous demandez ce que ça me fait, maître Si-

mon?... ça m'intéresse, parce qu'aujourd'hui, jour de la fête de la reine, les bourgeois et artisans pourront entrer et se gîter dans la galerie extérieure pour voir la pièce... c'est un plaisir qu'on n'a pas assez souvent pour qu'on s'en prive.

FRANÇOIS. Vous qui savez lire, maître Simon... dites-nous donc un peu ce qu'il y a là sur cette toile?

SIMON. Oui-dà... il y a : « La représentation du très-divertissant et esmerveillable mystère de la vie de saint Denis, patron de la banlieue. » Voilà!... ça doit être jovial et édifiant.

FRANÇOIS. Tant mieux!... les seigneurs de la suite d'Henry ont bien besoin d'être édifiés.

JACQUES. C'est vrai; mais c'est peine perdue... ce sont tous garnemens sans foi.

SIMON. Allons! les fauteuils du roi et de la reine sont là!... bien!... le tapis de pied... et déblayons tout ceci.

JACQUES. Là, voilà qui est fait. Faudra venir de bonne heure, car il n'y aura que

les premiers arrivés qui seront bien placés pour voir de là-haut.

SIMON. Dame!... il n'y aura que les bonnêtes gens d'assis à leur aise, comme de juste!

FRANÇOIS. Les bonnêtes gens, maître Simon!... je sais bien de quel côté ils seront, moi!

JACQUES. Moi de même... ce n'est pas ici, du bas!

SIMON. Chut donc!

JACQUES. Ceux de là-haut, pressés comme des harengs en caque, et ceux d'ici... les condées franches!

FRANÇOIS. Et pourtant ce sont ceux-là qui, de leurs sueurs, paient les plaisirs et les vices de ceux-ci.

SIMON. Par Notre-Dame!... travaillez et taisez-vous!... On peut vous écouter... il faut que vous ayez des têtes de linottes sans cervelle, pour babiller de la sorte!

JACQUES. Bah!... Vous pensez comme nous, vous, maître Simon.

SIMON. C'est possible!... je pense même plus creux que vous, car je n'évapore pas mes idées au vent, moi... On garde ça en dedans, ça fermente mieux!

FRANÇOIS. C'est ça! toutes vérités ne sont pas bonnes...

SIMON. A entendre... voilà pourquoi il faut parler bas jusqu'à ce qu'on puisse les dire bien haut.

JACQUES. Ah! oui; mais quand?

FRANÇOIS. Bientôt, car on se plaint partout.

SIMON. C'est pas vrai! on ne se plaint pas de ce côté-là (*il indique la porte des appartemens*); on s'y habille de soie, d'or et d'argent... on y boit de l'hydromel, de l'hypocras, du vin d'Espagne et de Chypre, jusqu'à rouler sous les tables. On foule, on presse tant qu'on peut ces bous manans, ces honorables vilains, en leur criant : « Mes bons amis, mes chers camarades, vous êtes trop sages pour vous plaindre, vous êtes tous heureux, » parfaitement heureux... continuez à » rester bien tranquilles, et travaillez » beaucoup surtout, moyennant quoi vous » êtes sûrs de ne pas mourir de faim tout-à-fait?... » Et puis ils s'en retournent, en riant entre eux, à leurs danses, festins, bals et carrousels...

LES DEUX OUVRIERS. Oh! oh!

SIMON. Chut! garçons!... Silence!... et travaillez avec respect... comme vous le devez... dans cet hôtel royal où... vous êtes bien heureux et bien honorés d'exercer votre métier.

JACQUES. Personne ne nous écoute.

SIMON. C'est égal, prudence ne peut nuire!... faut pas gâter les affaires qui vont bien...

JACQUES, bas. Ça va donc bien?... vous croyez donc que dans peu?...

SIMON, bas. Eh! eh! je ne sais pas; mais, voyez-vous, enfans, quand dans un pays le soudart se dit : Je suis mal payé, je n'attends pas d'avancement... tout mon service militaire se réduit à suivre des processions!...

JACQUES et FRANÇOIS. C'est vrai!... ah! ah! ah!...

SIMON. Attendez!... Quand l'abbé ou le frère chrétien de quelque ordre se dit : Mon maître et seigneur roi, pour lequel je dois prier... ne croit pas en Dieu, mais seulement à ses voluptés, plaisirs et joies mondaines!... quand le trouvère ou l'homme du burin ou des pinceaux se dit : Ce roi que je voudrais pouvoir chanter ou peindre, n'a rien qui m'inspire!... il ne me comprend seulement pas!... il me paiera, mais ne saura pas m'honorer, alors...

JACQUES et FRANÇOIS. Alors?...

SIMON. Alors que lui restera-t-il pour appui?...

JACQUES et FRANÇOIS. Rien?...

SIMON. Et quand il ne reste plus d'appui à quelque chose... tiens... vois-tu?... voilà ce qui arrive.

Il laisse tomber l'échelle qu'il tenait de la main.

JACQUES et FRANÇOIS. C'est juste; c'est cela!...

JACQUES. Ainsi Henry de Valois ne s'appuie plus sur rien, car rien ne lui offre plus d'appui.

SIMON. Excepté pourtant ceux qui en reçoivent de l'argent.

FRANÇOIS. Qui vivra, verra!

SIMON. Non; mais qui verra clair!... vivra... tant pis pour les aveugles!... chut!... je vois là-bas quelqu'un...

JACQUES. C'est le sire de Fargy; un gentilhomme charitable et bon; d'ailleurs ami du sire de Bussy d'Amboise, qui est un brave du bon parti, du parti d'Anjou...

SIMON. Ah! ah! vous le connaissez donc le sire de Bussy d'Amboise?

JACQUES. Non, mais on dit que le duc d'Anjou lui donne toute sa confiance... c'est un brave que le sire de Bussy.

FRANÇOIS. Si nous avions le duc d'Anjou pour roi, nous serions bien heureux, n'est-ce pas, maître Simon?

SIMON. Hem! l'imbécille avec sa question!... bien heureux!

FRANÇOIS. Je veux dire que nous ne serions pas malheureux... avec un autre roi?

SIMON. Avec un autre roi?... Non... vous ne seriez pas malheureux... de la même manière... chacun d'eux a la sienne .. On vient!... Vive Henry III!

JACQUES et FRANÇOIS. Vive le roi!... vive le...

SIMON. Ne criez pas; ce n'est pas la peine, c'est le sire de Fargy qui entre... Ah! ah!... avec un autre... Regardez-le bien, mes enfans... savez-vous quel est celui-là?... eh bien! c'est Bussy.

JACQUES et FRANÇOIS. Ah! ah!

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENS, BUSSY, FARGY.

FARGY, à part à Bussy. Quand je te dis que tu es déjà connu de tout Paris. (*L'ou-
lant empêcher Bussy de se découvrir.*) Laisse donc! ce sont des artisans.

BUSSY. Qu'importe! je serais bien fâché que des artisans fussent plus polis que moi.

JACQUES. Il n'est pas fier celui-là!... Boujour et bonne chance, monseigneur!

BUSSY. Non, mon camarade, je ne serre la main qu'à mes amis, à mes connaissances intimes; si je vous la donnais si légèrement, vous croiriez que je me moque de vous!... je vous estime, mais je ne vous flagorne pas.

SIMON. Il a raison.

JACQUES. C'est égal; j'aurais mieux aimé qu'il me donnât une poignée de main.

SIMON. Imbécille! quand un grand tend sa main au peuple, il faut qu'il y ait quelque chose dedans.... autrement c'est qu'il l'attrape!... tiens, regarde!... il comprend ça, lui!

BUSSY. Mes enfans, j'ai l'honneur d'appartenir à Mgr. le duc d'Anjou, et je vous prie de boire à sa santé, ceci vient de sa part.

Il leur donne une poignée d'or.

SIMON. Je vous donne parole que nous perdrons de bon cœur la tête pour lui.

BUSSY, rant. La raison, c'est assez.

JACQUES. Vive le duc d'Anjou!

BUSSY. Sans doute, sans doute, mes amis, mais avant tout, votre devoir est de dire : vive Henry de Valois!

SIMON. C'est juste! (*Bas.*) De bon cœur : vive le duc d'Anjou! et malgré nous : (*haut*) vive Henry de Valois!

FRANÇOIS. Allons boire, nous reviendrons pour le mystère!

SCÈNE III.

BUSSY, FARGY.

BUSSY. Je n'y conçois rien! Quoi! le peuple déjà pour nous?

FARGY. Le peuple! tout le monde est las de cette cour déshonorée et dont l'im-

solence croît chaque jour avec les vices.

BUSSY. Et la noblesse?

FARGY. Pâs toute corrompue... un bon nombre de seigneurs s'ajouteront à ta liste, bien que le duc d'Anjou ne donne pas beaucoup d'espérance, mais enfin il aura un mérite, celui de chasser son indigne frère, ce n'est pas là ce qui nous inquiète.

BUSSY. Que craignez-vous?

FARGY. Veux-tu que je te le dise franchement?... c'est toi!

BUSSY. Moi?...

FARGY. Toi-même; écoute... Voici ce qu'on dit : Bussy est brave, loyal et franc, dévoué à son prince et surtout à son pays.. mais...

BUSSY. Mais... achève...

FARGY. Mais il a des passions dont il n'est pas le maître, et qui l'empêcheront de faire son devoir, ou le lui feront oublier.

BUSSY. Si je savais quel est l'homme qui ose...

FARGY. Moi le premier, mon ami; écoute...

BUSSY. Toi?... Parle donc, et tâche de me convaincre.... sinon, c'est vainement que tu aurais été mon ami.

FARGY. Vois-tu déjà!... mais je vais m'expliquer.... Tu fus épris d'un amour profond et violent pour la jeune Isaure de Nouillé, devenue maintenant la comtesse de Montsorreau?...

BUSSY. Il est vrai!... c'est une affreuse époque de ma vie!... je l'adorais!... c'est du moment de sa trahison que mon cœur navré se ferma pour jamais à tout sentiment tendre, et que l'ambition seule remplit mon ame... N'ayant plus d'espoir de bonheur, je songeai au malheur des autres... je regardai la France!... Mais pour-
suis... ils disent donc?...

FARGY. Ils disent... que ton cœur doit égarer ta tête, et qu'en revoyant M^{me} de Montsorreau à la cour...

BUSSY. Isaure est ici?...

FARGY. Isaure est ici!

BUSSY. Ah!... Eh bien... que m'importe?... une femme qui m'a sacrifié!...

FARGY. Non... elle fut sacrifiée à Montsorreau qu'elle haïssait... c'est le roi qui l'a mariée...

BUSSY. Le roi?... Montsorreau eomplaisant du roi?... le roi amoureux?...

FARGY. Oh! le roi!... tu sais bien que non... mais le roi qui n'a rien à refuser à Dugast, le favori du jour... le roi qui savait Dugast inutilement épris de la belle Isaure...

RUSSEY. Eh bien ?...

FARGY. Ce bon roi l'a mariée au vénérable comte de Montsorreau qu'il a fait grand-veneur pour l'obliger à venir à la cour... le tout pour ménager à messire Dugast le moyen de se rapprocher de sa cruelle.

RUSSEY. Ah ! Dugast ! Dugast !... ah !... Après, après ?...

FARGY. Après ?... ils disent : « Quand Bussy saura cela... il serrera les dents, il froissera la poignée de son poignard ou celle de son épée, eu disant : Ah ! Dugast, Dugast !... et il ne pensera plus au duc d'Anjou, ni à ses partisans, ni à la France. »

RUSSEY. Ils ont tort... certainement je tuerai Dugast... mais je n'oublierai aucun de mes sermens... ceux à mon pays surtout !... On l'a sacrifiée !... elle ne l'aimait donc toujours ?... ah ! Fargy !

FARGY. Tu n'étais pas là !... Ton voyage en Flandre, tu comprends ?... mais ce n'est pas tout... (en riant) il y a encore d'autres discours sur toi.

RUSSEY. D'autres discours ?...

FARGY. M^{me} Marguerite de Valois...

RUSSEY. La reine de Navarre !...

FARGY. Oui, la reine... connue par ses habitudes galantes et son bon goût... la reine Marguerite enfin ?...

RUSSEY. Enfin ?...

FARGY. La reine Marguerite, qui t'a vu au château de Blois, aurait très-volontiers..... c'est l'opinion générale, oublié pour toi... qu'il y a, de par le monde, des maris et des rois de Navarre.

RUSSEY. Autre folie !

FARGY. C'en est une... oui, mais qui doit tous nous perdre ou nous sauver. La reine peut nous servir par amour pour toi, si tu lui reuds les armes ; ou, si tu rejets ses bontés... penses-y !... voilà ce que nous craignons et ce que nous désirons... Tu sais tout.

RUSSEY. Sois tranquille... je serai prudent.

FARGY. Tant mieux ! tu gagneras des signatures pour le duc d'Anjou... Plus qu'un mot, car on vient..... Tu reconnaitras nos amis à leur panache couleur orange.

RUSSEY. C'est bien ! (A part.) Isaure !... ah ! ne pouvait-elle résister ou m'appeler à son secours !...

FARGY. On sort du concert... Nous avons cette nuit bal, et tout-à-l'heure un mystère.

RUSSEY. Un mystère ?

FARGY. Oui, mon ami, un mystère ; malgré l'arrêt du parlement, nous re-

commençons à en jouer comme en Italie ; la cour s'en amuse... cela fait fureur... Vois-tu, là, au fond, ces tréteaux qu'on vient d'apprêter pour le spectacle de ce soir ?... Mais toute burlesque que doive être cette représentation, il faut que tu y assistes..... J'ai trouvé moyen d'y faire glisser, par le poète, de bons lardons sur le prince et les favoris, afin de tâter l'opinion publique... Va donc chez moi changer de costume, mon page te donnera tout ce qu'il te faut... sois prudent... au revoir.

SCENE VI.

FARGY, seul.

On ouvre... c'est la reine... elle vient s'assurer par ses yeux si ses ordres sont remplis.

SCENE V.

FARGY, MARGUERITE, SUITE.

MARGUERITE. Tous les apprêts sont - ils terminés, comte ?

FARGY. Certainement, madame.

MARGUERITE. Oui, je vois en effet... c'est bien !... Dites-moi, monsieur de Fargy, approchez-vous davantage. Est-ce un faux bruit qui court ? On parle de l'arrivée d'un gentilhomme qui vient de Flandre ?

FARGY. C'est la vérité, madame.

MARGUERITE. Il me semble que vous devriez être plus joyeux du retour d'un ami, car vous êtes l'ami du seigneur de Bussy, n'est-ce pas ?

FARGY. Son meilleur ami, madame.

MARGUERITE. Je vous en estime davantage, monsieur ; mais je trouve votre amitié bien froide... A votre place, il me semble que j'aurais couru au-devant de mon frère d'armes ; je vois que nous serons forcée de vous donner l'ordre d'aller le quérir et de nous l'amener sans délai... Il vient de la Flandre, il doit me donner des nouvelles de mon frère... le duc d'Anjou... mon empressement est bien naturel.

FARGY. Sans doute, madame ; mais Bussy sort de cette salle ; il est allé prendre un vêtement plus convenable pour se présenter devant la reine, un jour de cérémonie et au milieu d'une fête.

MARGUERITE. La fête absorbera tous mes instans, et je n'ai que celui-ci... que je ne veux point perdre. Allez lui dire qu'il est dispensé de toute étiquette. Je donnerais tous les habits du monde pour le voir et l'entendre un quart d'heure plus tôt... me parler de mon noble frère.

FARGY. Il suffit, madame, je vais envoyer près de lui. Il sera ici dans cinq

minutes. (*A part.*) Le duc d'Anjou a une sœur qui l'aime bien.

MARGUERITE. Henry de Valois, notre royal frère de France, est assez docile à mes avis, et j'ose croire, malgré quelques inquiétudes sur des projets ambitieux prêtés au duc d'Anjou, j'ose croire, dis-je, qu'il recevra bien un chevalier aussi distingué que Bussy.

FARGY. Le roi Henry est quelquefois mal renseigné, madame, et ce que raconte le babil populaire ou les flatteurs de cour...

MARGUERITE. Est faux sans doute... je le désire, car, placée entre des frères que j'aime et dont je possède aussi toute la tendresse... je serais... Mais laissons ces craintes chimériques... de telles idées m'attristent.

FARGY. Elles produisent encore un autre effet sur moi, elles m'effraient... Quand je pense que si par hasard on allait persuader à Henry de Valois que monseigneur d'Anjou se prépare à venir le détrôner... ce qui n'est pas, Dieu merci!... mais n'importe, s'il le croyait... mon pauvre ami Bussy, le serviteur dévoué du duc, courrait grand péril.

MARGUERITE. Oh! quelle pensée!... elle est horrible! et juste pourtant!... Oui, il le ferait tuer... avant de rien éclaircir... Je le connais... Oh! mais non, jamais! un homme ordinaire, à la bonne heure! mais Bussy!... Ah! j'aime mes deux frères, mais celui qui ferait tomber la tête de Bussy...

FARGY. Elle le défendrait! Eh bien, madame?

MARGUERITE. Celui-là perdrait... perdrait beaucoup dans mes affections... Mais, mon Dieu! ces bizarres et folles idées ne méritent pas d'occuper une place dans mon esprit. Je les chasse bien loin de moi.

FARGY. Et très-bien vous faites, noble reine. Vous me rassurez entièrement moi-même.

MARGUERITE. A la bonne heure. Oui, oui, c'est impossible!... cette idée m'a glacée le sang, étourdissons-nous. Votre brave ami doit avoir un peu désappris la cour pendant ses campagnes!... Il faudra que le guerrier se rappelle le courtisan... nos dames seront bien joyeuses, car il était l'ame de nos fêtes, avant son départ pour cette vilaine Flandre qui nous l'a gardé presque deux ans... Ah! qu'il y aura de jalousie dans le cœur de nos galans seigneurs s'il veut les éclipser près de nos belles! n'est-ce pas, Fargy?... réellement il n'en est pas qu'on puisse lui comparer?... qui danse comme lui la gracieuse volte ou la vive navarroise? personne... et pour chanter bal-

lades et virelais, c'est lui qu'il faut citer avant tout... quant à nos joutes, à nos carrousels... ah! c'est là, comme à tous les exercices qui veulent de la force ou de la grâce, c'est là son triomphe!... Oh! vraiment, Fargy, c'est plus qu'il n'en faut pour conquérir les plus fières!... quand il n'aurait pas encore ses grands yeux noirs dont la flamme semble s'élancer!... quand il n'aurait pas les mille charmes de son esprit... Ah! c'est un cavalier parfait! une bonne fortune pour nos dames, et sans doute... vous devez le savoir, vous, Fargy, n'est-ce pas que vous le savez?... et que vous me le direz en confiance!... Le nom de la dame... ou des dames qui... qui le ramènent ici?... oh! ne faites pas semblant d'ignorer... il est impossible qu'il n'y en ait pas une au moins... eh bien! eh bien?

FARGY. Madame... (*A part.*) Pardieu! rusez; elle se prendra peut-être au piège! (*Haut.*) Madame, puisqu'il faut vous l'avouer, je soupçonne (ce n'est qu'un soupçon) au cœur de Bussy une passion mystérieuse autant; j'ajouterai que je la crois violente et insensée.

MARGUERITE, émue. Une passion mystérieuse, insensée!... expliquez-vous.

FARGY. Elle est mystérieuse... puisqu'elle ne s'est jamais révélée aux yeux de son ami ni de personne... si ce n'est par des signes involontaires qui en montraient toute la force... Elle est insensée, sa malheureuse passion!... parce que... parce que... ces mêmes signes, qu'il ne pouvait cacher... m'ont laissé clairement découvrir combien était grande la distance qui le sépare de l'objet aimé.

MARGUERITE. Ah!... Se pourrait-il?

FARGY, à part. Elle a compris, voyons maintenant.

MARGUERITE. C'est... oui... c'est étrange!... véritablement une passion semblable. Ce pauvre comte de Bussy!... comment, vous croyez... qu'il aime sans espérance?... là, sérieusement?

FARGY. Hélas! oui, madame!

MARGUERITE. Eh! mais, par tous les saints!... quelle est-elle donc, cette beauté si fière qui ne l'est pas de son hommage? Certes, je ne la comprends guère, celle qui ne voit pas dans Bussy d'Amboise le plus parfait cavalier du royaume!... le plus parfait, c'est le mot! Chevalier déjà si riche de hautes promesses, qu'il peut offrir en lui la gloire de tous nos preux!... lui!... capable de dévouement, de discrétion, d'amour passionné!... oh! croyez-moi, de tels amans ne sont pas long-temps malheureux!

FARGY, *à part*. Jet'espère bien.

MARGUERITE. Si j'avais pu savoir le secret de votre ami !... j'aurais été discrète, je vous en donne parole... Je ne vous presse pas davantage... Comte, je vous vois comme un loyal gentilhomme, et pour l'amour de nous, gardez cette bague en pierres fines : c'est une preuve de notre estime.

FARGY. Ah ! madame !...

MARGUERITE. Prenez mon cadeau. Voici venir mon frère Henry... je l'aperçois dans la galerie.

FARGY. J'obéis !... Allons, l'amour est entré comme auxiliaire dans la conspiration... pourvu que Bussy profite...

MARGUERITE. Avec le roi, voyez-vous cet homme au brillant costume...

FARGY. Le beau Dugast, le favori ?

MARGUERITE. Je sais bien aimer et bien haïr... mais je hais cet homme-là cent fois plus que je ne puis aimer personne au monde !

FARGY. Il le mérite... il a osé répandre sur la vertu de madame la reine Marguerite des bruits calomnieux.

MARGUERITE. Calomnieux ou non, c'est lui qui est la cause de ma rupture avec Henry de Navarre... et, vrai Dieu ! chaque fois que cet insolent respire, il le fait malgré moi... or, ce qu'on fait malgré moi... ne se fait pas long-temps.

FARGY. C'est vrai !

MARGUERITE. Je voudrais éviter sa présence... Ah ! en allant visiter les apprêts du mystère...

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENS, HENRY, DUGAST, QUELUZ, PAGES.

HENRY. Eh ! doncement, notre gracieuse sœur, que notre approche ne cause pas votre suite.

MARGUERITE. J'ai des ordres à donner, mon noble frère, pour rendre la fête que je vous offre dans mes appartemens plus digne de votre bonne présence. Je vais voir si les enfans sans souci se disposent à nous récréer.

HENRY. Envoyez votre gentilhomme, et restez avec nous... Je comptais sur votre humeur joyeuse pour m'égayer... il y a dix minutes que je ne ris plus et que je sens les réflexions qui me remontent à la tête.

MARGUERITE. C'est extraordinaire... il faut prendre garde...

HENRY. Les enfans sans souci mériteraient bien d'être fustigés... nous faire attendre ainsi !

MARGUERITE. Le mystère exige des préparatifs...

HENRY. Le concert m'a fait bâiller... j'en ai assez, des quarante violons de madame ma mère... Vos Italiens m'assomment, et, vous, messieurs ?

DUGAST. Ils m'écrasent, moi...

QUELUZ. Ils m'endorment...

FARGY, *revenant*. Les enfans sans souci dans un quart d'heure...

HENRY. C'est pour en mourir... Ils auront les écrivaines.

DUGAST. Très-bien vu... mais, sire, pour amuser notre impatience, si nous reprenions ce nouveau jeu commencé ce matin ?...

HENRY. La gabbe ?... je ne demanderais pas mieux... mais tu sais que ce jeu n'est pas du goût de la reine, notre chère sœur.

MARGUERITE. Vous vous trompez, sire, j'aime ce jeu ; il est agréable et surtout très-plaisant, puisqu'il consiste à dire à chacun ses vérités, sans sortir des bornes de la décence ; seulement il faut beaucoup d'esprit pour le jouer... sans être impertinent. C'est pourquoi je l'ai interrompu ce matin.

HENRY. Ah ! c'est juste, Marguerite ; aussi est-ce ma volonté que désormais on ait les égards convenables... Tu m'entends, Dugast, ceci est pour toi.

DUGAST. Oui, sire. Bon ! il rit ; cela veut dire d'aller plus fort. Mais il faut du monde pour la gabbe... Vous plaît-il, sire, que j'annonce dans la galerie qu'on peut entrer ?

HENRY. Faites... aussi bien, voici l'heure de la comédie.

DUGAST. Le roi vous veut, messieurs.

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENS, MONTSORREAU, ISAURE, CHIVERNY, SAINT-LUC, BELLEGARDE, DAMES, SEIGNEURS, SUITE, ensuite BUSSY, *amené par Fargy*.

MONTSORREAU. J'espère, M^{me} de Montsoreau, que vous voudrez bien ne lier conversation avec aucun de ces jeunes cavaliers qui suivent la reine ; vous m'obligerez.

ISAURE. Quoi, monseigneur !...

MONTSORREAU. Vous ne balancerez pas, si vous respectez le repos de votre époux et ses cheveux blancs.

ISAURE. J'obéirai.

MONTSORREAU. Pensez-y... vous attirez tous les yeux... (*A part*.) Les miens ne la quitteront pas.

MARGUERITE, *à Isaure*. Arrivez, ma mignonne, ma belle Isaure, point de plaisir où vous n'êtes pas... En attendant la pièce, on va reprendre la gabbe. Cet af-

frenx Dugast va m'insulter encore peut-être... car le roi lui permet tout... même de vous aimer!

ISAURE. Mais moi, je ne le lui permets pas, madame; c'est par ses intrigues que le roi m'a mariée à M. de Montsorreau pour lequel je n'ai que... de l'estime.

MARGUERITE, *riant*. Tout au plus!... tandis que vous en aimez un autre?...

ISAURE. Hélas! oui; c'était... ah!

Elle pousse un cri en voyant entrer Bussy.

HENRY, à Isaure. Allons, allons, belle dame...

MARGUERITE. Vous l'avez effrayée, sire.

HENRY. C'est contre mon gré... je voulais l'avertir qu'elle vous empêchait de vous asseoir, et que votre colloque secret retenait notre jeu... Allons, messieurs, vos tablettes et soyez bien malins... Des vérités, messieurs, nous ne sommes pas censés à la cour.

TOUS ENSEMBLE. Bien! bien! vivat! à merveille!

MARGUERITE. Un instant, sire, permettez à ce gentilhomme, qui est à notre frère d'Anjou, de vous présenter ses hommages et les compliments de son maître.

HENRY. Oui-dà?... les hommages du serviteur et les compliments de monsieur mon frère d'Anjou viennent à propos... c'est une vraie gabbe pour moi.

MARGUERITE. Sire!...

HENRY. Ma foi, je ne m'en dédis pas... et notre frère... nous y veillerons... Faites avancer.

Bussy entre, salue, et ramène une lettre.

HENRY. Merci, monsieur de Bussy.

MARGUERITE, à Isaure. Voyez donc quel noble maintien... connaissez-vous le seigneur de Bussy?... Quel beau cavalier, n'est-ce pas?

ISAURE. Oui, oui, madame.

DUGAST, à Quéluz. Vois donc, Quéluz, les yeux de la reine.

QUÉLUZ. De fort beaux yeux!... dont la flamme, en regardant Bussy, annonce un successeur à Bellegarde, à La Nole...

DUGAST. Et à tous ceux qui composent la liste amoureuse depuis Blois jusqu'à Pau et de Pau jusqu'à Paris!

QUÉLUZ. Mettras-tu cela dans ta gabbe?

DUGAST. Peut-être... pourquoi pas?...

LE ROI. C'est bien!... mon frère nous mande, messieurs, que les états de Flandre, le prince d'Orange à leur tête, lui décernent la souveraineté de cette province!... Grand bien lui fasse!... le voilà au comble de ses vœux!... il s'était toujours imaginé qu'une couronne pouvait aller à sa tête.

BUSSY. C'est que la tête de mon seigneur

et maître est de celles qui sont parfaitement taillées pour la porter; sans qu'on en rie! sire...

HENRY. Paix!... et plutôt deux qu'une, n'est-ce pas, monsieur le comte?...

BUSSY. Mais, sire, si c'était l'ordre de la Providence?... Je ne crois pas que la tête de monseigneur fléchirait pour cela!

HENRY. Il répond bien!... il fait comme il doit!... mais, mon frère d'Anjou, vos serviteurs ont la parole bien haute, pardieu! Il suffit... monsieur, nous vous chargerons plus tard de notre royale réponse. Jusque-là vous pouvez rester à notre cour où vous le surveillerez.

DUGAST. Oui, sire.

HENRY. Nous voilà bien loin des gabbes, il faut y revenir. (*Il s'assied. A Dugast.*) Recueillez les billets.

MARGUERITE. Vous serez des nôtres à ce jeu, comte, venez près de nous.

BUSSY. Madame, j'ignore jusqu'au nom de ce divertissement, la gabbe qu'est-ce?

MARGUERITE. Vous n'y jouez pas dans votre Brabant, qu'y faites-vous donc?

BUSSY. La guerre, madame.

MARGUERITE. Eh bien! c'est une guerre aussi, seulement on la fait à ses amis, voilà tout... vous allez voir... Asseyez-vous, mesdames et messieurs... ne soyez donc pas si triste, mon Isaure! partagez votre gaîté... je n'ai jamais eu plus de joie au cœur!

BUSSY, à Fargy. Pas un regard vers moi!

FARGY. Non, mais la reine te regarde pour deux... Mon ami, si tu veux servir ton duc ou plutôt la France?...

BUSSY. Si je le veux!...

FARGY. Eh bien! cela t'est facile... amuse-toi!... profite du présent, et oublie celle qui t'oublia...

BUSSY. Tu me disais le contraire...

FARGY. Eh! qu'importe... il n'y a autre chose à faire, eh que diable! tu n'es pas à plaindre!

HENRY. Allons, Dugast, tire les tablettes au hasard?

DUGAST. Le sort me sert bien pour la première... le roi Henry de Valois; qui veut lire?

HENRY.. Ah! ah!... voyons comme on m'habille!... lisez, vous ma sœur?

MARGUERITE, lisant. « Henry, troisième » du nom, très-graudement nul, inerte, » et efféminé seigneur... (*Le roi sourit.*) » Roi de France et de Pologne imaginaire!

HENRY, entre ses dents. De Pologne imaginaire, soit; mais de France?... c'est réel, de par Dieu! et je le prouverai bien à quiconque... mais c'est une gabbe...

MARGUERITE. » Marguillier de Saint-Ger-
» maiu-l'Auxerrois.

HENRY, *riant*. C'est vrai!

MARGUERITE. » Grand pénitencier or-
donnateur de processions, chef suprême
de la ligue des mauvais garçons... contre
les dames.

HENRY, *riant*. Oh! oh!...

MARGUERITE. » Grand-maître des initiés
» aux mystères des scandales du Lou-
» vre... »

HENRY, *riant*. Assez, assez!... je donne-
rais un de ces rubis pour savoir...

DUGAST. Donnez, sire, c'est moi.

HENRY. Ah!... vous êtes un effronté...
bieu hardi, monsieur Dugast. Comment,
fripon, en public?...

DUGAST, *de même*. C'est pour faire passer
celles que je tiens...

HENRY. Bien! bien!... S'il n'était pas
défendu de se fâcher!... poursuivons.

DUGAST. Pour madame la reine de Na-
varre!

HENRY. Lisez votre éloge vous-même.

MARGUERITE, *lisant*.

« Belle Valois... (*Elle sourit*). Dame si tendre...

« L'amour va couronner tes vœux.

« Tes filets viennent de se tendre...

« Pour prendre... encore... un amoureux.

Ah! ah! ah!...

« Ne cache plus le doux mystère

« Que nos yeux devinent ici;

« Car... les tiens ne savent plus taire...

« Le nom trop aimé de... (*Elle s'arrête*).

HENRY. Cela doit rimer en *i*.

MARGUERITE. Quelle audace!... vos cour-
tisans me chassent du Louvre.... sire!...

HENRY. Arrêtez!... aurait-on eu l'iofamie
de mettre mon nom, de réchauffer de
vieilles calomnies sur vous et moi?

MARGUERITE. Sire, je n'ai rien à vous
dire, car devant vous Dugast a toujours
raison.

HENRY. Vous allez voir que non... c'est
trop fort, en effet... (*Haut*). A moi, Du-
gast!... la gabbe est finie, messieurs.

QUÉLUS, à Dugast. Je te l'avais bien dit!

DUGAST. Laisse-moi faire...

HENRY, *sévèrement*. Monsieur, ma faveur
ne doit pas autoriser votre impudence!...
pourquoi donc un outrage à notre sœur?

DUGAST, *bas*. Afii, sire, que certain ca-
valier que vous n'aimez guère, et qui

vient de Flandre...soit obligé de nous en
demander raison... et qu'on vous en débar-
rasse!...

HENRY, à demi-voix. Ah! ah!... Bossy!...
cela rime en *i*... c'est juste!... excellente
idée!... moi petit Dugast, tu as autant d'es-
prit que de malice!...

MARGUERITE. J'en étais sûre... les enfans

saussouci sont prêts, messieurs... Prenez
place.

BUSSY, à Dugast. Monsieur Dugast!

DUGAST. Monsieur de Bussy!

BUSSY. Est-ce encore du jeu ceci?

Il lui montre la gabbe.

DUGAST. Pourquoi?

BUSSY. C'est que je n'aime pas qu'on
joue avec mon nom...

DUGAST. Je joue avec ce qui m'amuse...

BUSSY. Moi aussi!... (*Plus bas en sa-
luant*). Eh bien! nous jouerons avec deux
épées, si vous voulez bien me suivre...

DUGAST. Après le spectacle et le bal,
s'il vous plaît... Je veux prendre un peu
de plaisir avant de m'ennuyer à vous tuer...

BUSSY. Faufarou!... où serez-vous? et
quand?

DUGAST. Au petit jour... vers le bac du
Louvre, près du jardin.... J'aurai mon
épée et un second.

BUSSY. Combat de quatre.

MARGY. Je t'accompagne.

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENS, JÉHAN DE PONTA-
LAIS, UN TROMPETTE, MUSICIENS.

JÉHAN DE PONTALAIS.

Nobles gens, s'éans en ce lieu...

Vous tous, vrais chrétiens du bon Dieu!...

Les enfans sans souci vont vous dire

L'histoire d'un très-grand martyr.

C'est de monseigneur saint Denis,

Le puissant patron de Paris,

Qui est allé en Paradis,

Où nous serons un jour assis!...

Amen.

HENRY. Eh! c'est Jéhan de Pontalais,
l'auteur du mystère... Eh! Jéhan de Pon-
talais!

JÉHAN DE PONTALAIS. Mon gracieux mo-
narque?

HENRY. Y a-t-il de quoi rire dans ta
farce?

JÉHAN DE PONTALAIS. Pour rire et pleu-
rer, mon illustre prince, comme ce doit
être en toute chose de la vie humaine...
mais serait mon œuvre bien plus parfaite,
si elle ressemblait pour l'agrément de l'es-
prit à la belle composition de l'Adoration
des Rois, de M^{me} Marguerite de Navarre.

MARGUERITE. C'est un mystère que j'ai
fait pour me divertir.

JÉHAN DE PONTALAIS. Car de cette œuvre
merveilleuse chacun a dit que l'Adoration
des Rois caosait l'adoration de la reine.

LES COURTISANS. Ah! ah! très-bien! il
est gaillard!... Vivat Pontalais!

LE PEUPLE. Vive Pontalais!

DUGAST. Oh! eh!... sergens, gaulez-moi
cette canaille qui ose élever la voix devant
Leurs Altesses.

RUSSEY. Eh ! doucement !... Pour battre les gens du roi, au moins faut-il sa permission !

MARGUERITE. C'est juste !... Ces bonnes gens sont ici pour se réjouir ; et d'ailleurs, ils applaudissent au compliment qu'on m'adresse..... qu'on les laisse en paix.....

Merei, monsieur de Bussy.

HENRY. Ma foi ! qu'on les gaule ou non, ça m'est bien égal, pourvu qu'on commence le mystère.

JÉHAN DE PONTALAIS. Tout de soite.

FARGY, à Bussy. Quel roi !

BUSSY. Ces bonnes gens me regardent tous.

FARGY. Et parmi ces seigneurs, vois-tu, à ton nom, que de panaches oranges se mettent en évidence ?

RUSSEY. Oui, paix !

JÉHAN DE PONTALAIS. En avant les haut-bois et les rebecques !

GUERCEVILLE. Je passe ici pour mieux voir ! Je suis de vos serviteurs, seigneur de Bussy, permettez-vous ?...

BUSSY. Bien volontiers, monsieur !

UN SEIGNEUR. Comment trouvez-vous mon panache ? je le crois à la mode.

RUSSEY. Il est de très-bon goût, monsieur.

GUERCEVILLE, bas. Encore pour Anjou !

BUSSY, faisant semblant de répondre à la demande d'une place. Certainement, monsieur, il y a place...

GUERCEVILLE. Ce seigneur dit qu'il espère que cela commencera bientôt.

BUSSY. Il faut de la patience !

FARGY. Tu vois, cela marche.

Musique bruyante.

Les rideaux du fond s'ouvrent comme ceux d'une église, cri général :

Ah !... ah !... !

HENRY. Allons donc ! il me tardait de voir finir cette musique infernale !...

DUGAST. Qu'est-ce que celui-là qui arrive pendo à une corde ?... Vient-il du ciel ou de la poteuce ?

HENRY. Allons, allons, impie Dugast, tu vois bien que c'est un auge ; laisse-le parler.

L'ANGE.

Je suis l'archange Gabriel
Qui descend du plus haut du ciel ;
Car je sais qu'en cette cité
S'apprête grande impiété...
Gens sans foi !... Gens de cœur infléchi,
Qui n'ai sent ni Dieu ni les dames...

HENRY, à Dugast. De quoi diable se mêle monsieur l'ange ?

Les courtisans du roi rient.

L'ANGE.

Ces gens damnés ont le dessein
De martyriser un grand saint...
C'est pourquoi le bon Dieu m'envoie
Vers la villa, afin que je voie

S'il se trouvait aucuns moyens
De changer ces cœurs de payens...
Car sont tous capables de crime,
Et pour sûr prendraient pour victime
L'évêque monsieur saint Denis,
Qui prêche à présent dans Paris.

Las ! cette villa, par malheur !

N'a qu'un très-méchant gouverneur,
(Rires du peuple.)

Avec maint pire serviteur,

Qui tous vicieux et pervers

Mettent le pays à l'envers !

HENRY, se penchant vers Dugast. Pontalais nous travaille.

DUGAST, bas. Oui, sire... (Haut.) Finis-en donc, l'ange, tu nous ennues !

LES SEIGNEURS du côté de Bussy. Non, non, vivat l'ange ! bien Pontalais !
Le roi fait un signe pour commander le silence.

L'ANGE.

Pour mieux accomplir mon message

Après de ce saint personnage,

Et n'être vu du voisinage,

Je vais m'entourer d'un nuage.

PRISCILLANUS, un énorme coutelas au côté.

Mes camarades, mes amis,

Écoutez ce que je vous dis :

Vous savez qu'il est à Paris

Un homme qui a nom Denis...

Cet homme est sans cesse en prière,

Il boit de l'eau, dort sur la pierre...

Il fait l'aumône, il prêche bien,

Disant que je suis un vaurien !

— Sa conduite excite mon ire,

Moi, Priscillanus, noble sire,

Je ne veux pas être chrétien.

Je fais l'amour comme un payen !

Je bois, je ris et je m'enivre

Avec vous tous qui savez vivre !

De plus, je veux continuer

Malgré Denis que je veux faire tuer !

LE COURTISAN DE PRISCILLANUS.

Bien, monseigneur, tant des sévérités

Avec ces gens disant de vérités...

(Les courtisans applaudissent, le peuple murmure.)

Car, si le peuple allait un jour les croire,

Plus ne pourrions faire l'amour ni boire !

Plus ne pourrions nous haïller ses écus

Pour en fêter et Vénus et Bacchus !...

Le peuple applaudit, Bussy et les hommes de son parti rient.)

HENRY. Il y a des choses bien mal séantes dans cette pièce.

DUGAST. Des choses absurdes.

PRISCILLANUS.

Tenez-vous là, prêts avec vos soudards

Pour le traîner captif en nos remparts,

Voici l'instant. — Il sort de son église

Avec les gens qu'il prêche et qu'il baptise !

(Il sort avec sa troupe.)

L'ANGE, passant la tête à travers le nuage.

Payens maudits ! allez, allez toujours !

Quand vos péchés seront un peu plus lourds,

Nous permettrons à l'ange des ténébres

De s'élaner de ses antres funèbres...

Alors Saïan, Belcebuth, Lucifer,

Vous happeront de leurs griffes de ter !

HENRY, à demi-voix. Voilà un raisonnement bien triste et bien ennuyeux !

DUGAST. Il parle comme un auge !

SAINT DENIS, en costume d'évêque.

MARGUERITE. Silence, messieurs, par pitié ! voici le saint évêque.

SAINT DENIS, *d'un ton de litanie.*
 Approchez tous, pauvres et souffreteux !
 Jamais du ciel le secours n'est douteux !
 Serrez guais, dolens de corps ou d'âme ;
 Nulle infortune en vain ne me réclame !

UN SERP, *s'agenouillant devant lui.*
 Sois pauvre serf d'un haut baron
 Qui porte rasque et chaperon...
 Ice-luy j'aurais ne me bâille
 Que des coups, de l'eau, de la paille,
 Encor faut lui payer la taille,
 Sans quoi, bien serais freinté !...

DUGAST. Et il aurait raison !

SAINT DENIS.
 Si ton maître est sans charité,
 Sauve-toi, prends ta liberté !

MARGUERITE. Ah ! ceci est de mauvais exemple !

HENRY. Voilà un saint qui méritait bien ce qui lui est arrivé.

UNE JEUNE FILLE, *aux genoux de saint Denis.*
 Ne suis que pauvre herchelette,
 Pour tout bien n'ai que ma houlette
 Et le cœur de mon hanec...
 Mais mon père très-courroucé
 Veut que j'épouse un vieux et des richesses...
 Puis-je obéir et fausser mes promesses ?

MARGUERITE. Je suis curieuse de la réponse du saint ?

RUSSY. Moi de même...

ISAURE. Pauvre fille, c'est comme moi !...

SAINT DENIS.
 A celle-là je prédirais malheur,
 Qui ferait don de la main sans le cœur !

RUSSY, *à Marguerite qui a les yeux sur lui.* Le saint a bien jugé, madame...

MARGUERITE. Très-bien !

LA JEUNE FILLE, *joyeuse.*
 Bien ! le rihard jamais n'épouserai...
 A mon ami sui pare garderai...
 Et si ne puis être à lui, je mourrai !

RUSSY, *bas à Isaure.* Elle n'a pas fait comme vous !

ISAURE, *tout bas.* Ah ! si vous saviez !...

RUSSY, *à Marguerite qui se retourne.* Je disais à madame de Montsorreau... que voilà un joli caractère de jeune fille... mais il est trop poétique, il n'est que dans la tête de Pontalais !

PONTALAIS. Attention !

HENRY. Silence !... Voici quelque miracle !... l'auteur nous crie : attention !

SAINT DENIS.
 J'entends comme une voix céleste
 Qui me prédit un accident funeste...
 Et m'offre de m'en garantir...

L'ANGE.
 Oni, du danger, grand saint, tu vas sortir...
 (Un nuage descend aussitôt devant saint Denis.)

PRISCILLANUS, *accourant avec ses soldats.*
 A moi, souldats, seisissez-moi cet homme !...
 Mau... coures donc !...

(*Ne voyant plus saint Denis.*)

Je veux bien qu'on m'assomme
 S'il n'est sardier !... car il a disparu !...

Et pourtant j'ai vite accouru...
 Mais contre lui vous rendrez témoignage...
 Il ne veut pas qu'on force un mariage,
 Il veut détruire l'esclavage...
 Si nous le laissons sermonner,
 On ne pourrait plus gouverner !

LE COURTISAN DE PRISCILLANUS.
 C'est juste, il faut l'écarter...
 Mais son crime n'est pas si grave...

Il faudrait qu'il eût fait pire ;
 Par exemple qu'il ait pu dire
 Quelque injure contre les dieux
 Que nous adorons en ces lieux...
 Et nous en serions un martyre !

SAINT DENIS, *derrière son nuage.*
 Un martyre !... ô Dieu, mon Sauveur !
 Accordez-moi cette faveur !

L'ANGE.
 Dieu t'exauce et moi je t'envole
 Au ciel laire ton auréole !
 (Le nuage s'élève avec l'ange, et laisse voir saint Denis.)
 TOUS.

Ah ! le voilà.

SAINT DENIS.
 Oni, que veux-tu de moi ?
 PRISCILLANUS.

Es-tu chrétien ?

SAINT DENIS.
 Oni !
 PRISCILLANUS.

Renonce à ta foi...
 Sacrifier à Bacchus, dont nous rhaillons la fête...
 Il faut boire à perdre la tête...
 Par le bon vin si tu ne la perds pas,
 Tu la perdras d'un coup de mon démas...
 Choisis ?...

SAINT DENIS.
 Je prends la mort cruelle...
 Je veux bien que mon sang ruisselle,
 Car je sais que par ce moyen
 Toi-même tu seras chrétien !...

PRISCILLANUS.
 Je ne crois pas que ta bouche me prêche...
 Après ce rump qui te dépêche,
 Tiens ! vas-t'en chez Pluton !

SAINT DENIS.
 Je vais en paradis !
 Ma bouche peut encor, romme tu me le dis,
 Te prêcher hautement devant cette assemblée !...
 Es-tu chrétien ?...

PRISCILLANUS.
 Oni, oni, je f'rai pénitence
 Le reste de mes jours ! si Paris bâtit
 Une église, grand saint, où l'on vous chômera !
 (Tous les acteurs du mystère sont à genoux autour du martyr qui prie en tenant sa tête dans ses mains.)

L'ANGE, *qui reparait en haut sur son nuage.*
 Il est pourtant des vicieux
 Si pervers et malicieux
 Qu'il ne seront pas convertis
 Voyant de tels faits accomplis !...
 Paris en enferme, à cette heure,
 Dont l'enfer sera la demeure.
 (Le peuple murmure sourdement, désignant le côté où est Henry.)

Et sur ce, bel adieu vous dis.
 Menant notre grand saint Denis
 S'asseoir au divin Paradis.
 Alléluia !

MARGUERITE. Très-bien, messire Pontalais, nous sommes contents !

HENRY. Sauf les moralités, qui sont très-sottes... Allons danser, messieurs. (*Bas à Dugast.*) Cette tête coupée qui parle est une chose terrible et qui m'épouvante à voir!... Si l'on avait à se défaire de quelqu'un, car cela peut arriver... et que sa tête coupée... (*Il se secoue.*) Allons danser.

DUGAST, à Henry. Cela ne m'empêcherait pas d'abattre celle de tout homme ennemi de mon cher prince...

HENRY, avec crainte. A la bonne heure, mais soyez prudent... car je vous désavouerais... Allons, ma sœur!

MARGUERITE. Volontiers... Nous verrons si la guerre a fait oublier à monsieur de Bussy son talent pour la danse!...

DUGAST, en passant près de Bussy. Le duel... au petit jour.

BUSSY. Au petit jour, soit!

SCÈNE VIII.

BUSSY, FARGY, GUERCHEVILLE.
BUSSY, regardant autour de lui. Ah! ah! il n'y a plus ici que des panaches oranges... — il paraît que nous nous sommes compris, messieurs!... les hommes du Louvre sont partis... les hommes de la France sont restés!

TOUS. Oui, oui, oui!

GUERCHEVILLE. Comptez sur nous.

FARGY. Assez, assez!... On peut nous entendre!... Voici un page... Vite au bal... au bal donc!... pour ne pas donner de soupçons!

TOUS ENSEMBLE. Au bal, au bal!

LE PAGE. Pour vous ce bouquet, seigneur de Bussy!

BUSSY. Un bouquet à moi?... De quelle part?

LE PAGE. On vous le dira dans le jardin de l'Infante, à droite du pavillon, au petit jour!

BUSSY, à part. Au petit jour? Et mon duel!... Écoutez donc, jeune homme!... Un rendez-vous d'honneur, un rendez-vous d'amour!... Eh bien!... à tous deux!

PIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Le jardin de l'Infante.

Le théâtre forme un grand jardin d'arbres de hautes tiges. — On distingue à gauche un petit coin de grève de la rivière. — Il fait clair de lune.

SCÈNE PREMIÈRE.

QUÉLUZ, CHIVERNY.

CHIVERNY. On n'y voit pas... Je suis

encore ébloui de l'éclat des flambeaux... quéluz. C'est tout simple. (*Tout bas à demi-voix.*) Quinze... quinze.

CHIVERNY. Nos deux écuyers doivent nous avoir appris des conseils selon mes ordres... de sorte que nous aurons beau jeu contre Bussy, en habit de bal, et qui n'aura que de la soie sur sa poitrine.

QUÉLUZ, à part lui. Certainement... — s'il arrive que... (*Il marmotte tout bas de façon qu'on ne l'entend pas, et s'écrie ensuite:*) Seize!... si par hasard... (*Il marmotte encore tout bas et ajoute tout haut:*) Cela fait dix-sept... oui dix-sept... — si... diable... diable... quel est donc le dix-huitième?

CHIVERNY. Quel dix-huitième?... de quoi parles-tu? et quelles enragées litanies marmottes-tu depuis cinq minutes!

QUÉLUZ. Je cherche à me rappeler les dix-neuf cas de meurtre permis et autorisés par son monseigneur le cardinal de Lorraine!... j'en tiens dix-sept...

CHIVERNY. Ah!

QUÉLUZ. Oui... mais je ne trouve encore rien qui ressemble à notre affaire... dix-sept... ah! le dix-huitième?... non... ce n'est pas encore cela... (*Il marmotte.*) Quand on a eu « le chef orné d'un bois » de cerf, par un juif ou un huguenot!... « tuer le ribaud... péché simple et véniel... » Ce n'est pas encore cela!... je ne trouve rien de semblable... Ma foi, nous allons faire quelque chose qui n'est pas régulier...

CHIVERNY. Quoi! parce qu'un cardinal n'a pas prévu le cas?...

QUÉLUZ. Tu plaisantes, Chiverny... mais moi, j'ai peur que ce ne soit un très-grand péché de tuer Bussy en traître... tout cela me trouble... j'aime encore mieux l'attaquer avec armes égales...

CHIVERNY. Oui, pour qu'il te plante sa dague à travers le corps à la première passe.

QUÉLUZ. Tête-Dieu!... le cardinal de Lorraine, pendant qu'il étoit en train, aurait bien dû poser le cas où un gentilhomme qui déplairait au roi pourrait être tué sans pitié par ses favoris...

CHIVERNY. Il ne faut pas se plaindre du cardinal, il a trouvé dix-neuf articles... c'est bien honnête... apparemment qu'il ne lui en fallait pas davantage... — nous en ajouterons un seul, nous, pour faire le compte rond... J'entends marcher... voyons si ce sont les nôtres... st...

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENS, DUGAST, suivi de

BELLEGARDE et VILLEQUIER, FARGY.

DUGAST. Si.....

FARGY, à part. Suivons-les toujours... je soupçonne quelque perfidie...

CHIVERNY. Est-ce toi, Dugast ?

DUGAST. Bon ! la voix de Chiverny !... oui, c'est moi, avec Bellegarde et Villequier...

CHIVERNY. Je suis ici avec Quéluz, qui a des remords de conscience... parce qu'on mettra des cuirasses.

FARGY. Des cuirasses !..... brigands..... misérables !... ah !

DUGAST. Oui, par la mort, nous en mettrons des cuirasses... et sans cela que ferions-nous de nos rapières ?... il les plierait comme des baguettes de saule avec son poignet de fer... Venez... j'ai fait porter nos armes de guerre... près d'ici, vers le bord de l'eau....

TOUS. Bien !

DUGAST. Il ne faut pas qu'il nous échappe... N'attendez pas qu'il soit en garde.... dès que vous reconnaîtrez son panache orange....

CHIVERNY. Nous tomberons tous à la fois sur lui... mais il faudrait être averti de son approche....

DUGAST. Nous le serons... Quéluz se plantera en sentinelle et nous prévendra par un refrain quelconque....

CHIVERNY. A la bonne heure ! Lequel ?

DUGAST. Le refrain de la ballade de Faust le sorcier....

QUÉLUZ. Du tout !... ne parlons point de sorcier lorsque nous donnons prise au diable, messieurs !... c'est sérieux !... tuons, soit... mais, pas de chansons défendues par l'église !...

CHIVERNY, riant. Eh bien ! dis-nous le refrain d'un cantique !...

QUÉLUZ. Pourquoi pas ? cela diminue un peu ce que l'action peut avoir d'immoral.

DUGAST. Voulez-vous....

*Il chante.*Ah ! quel temps délicieux...
Mon bon ange m'ouvre les cieux.

C'est de circonstance !... la complainte des gens qu'on mène pendre à Mont-faucon.

QUÉLUZ, de bonne foi. Le refrain d'une complainte... j'aime mieux cela....

DUGAST. Va pour le bon ange !.... Vous savez le refrain, mes amis.... Toi, tu chanteras, Quéluz.... discrétion et grande prudence.... car M^{me} Marguerite ne plaisanterait pas pour Bussy !... et quelquefois elle reprend de l'autorité sur

Henry, son frère.... Ah ! ah ! ah ! je ne sais pas trop comment, par exemple !...

Tous descendant du côté de la rivière.

FARGY, sortant de derrière son arbre. L'ai-je bien entendu ? quels scélérats !... O cour de France ! voilà donc ceux qui te parent !... Misérables ! superstitieux et impies... lâches et cruels !... Oh ! mon ami, mon pauvre et loyal Bussy ! toi, qui allais avec confiance... Remontons vite le prévenir... qu'il n'aille pas descendre avant mon retour !... Non, le jour ne fait que poindre... j'aurai le temps... courons...

QUÉLUZ, se montrant à gauche. J'ai cru que c'était notre homme et que j'allais chanter... mais non, pas encore !... D'ailleurs, il y a une assez grande distance jusqu'à la rivière, et je ferai mieux de descendre à une cinquantaine de pas de cet endroit-ci... de la sorte, je serai sûr de ne donner le signal que quand l'individu se sera tout-à-fait dirigé vers le bac... Le jour se lève... Bussy ne doit pas beaucoup tarder : à notre poste...

(Il sort.)

SCENE III.**BUSSY.**

Deux rendez-vous au petit jour... l'un vers ce pavillon, où l'on doit me reconnaître à ce bouquet ; l'autre, vers le petit bac, où je me ferai reconnaître avec mon épée !... Par lequel commencerai-je ?... Celui de l'épée pourrait bien me mettre hors d'état de me rendre à celui du bouquet !... commençons donc par celui-là. Personne à l'endroit désigné !... c'est trop tôt... Non... j'entrevois quelqu'un : une femme... mais ce n'est pas du côté où j'attends... Ne bougeons pas !...

SCENE IV.**BUSSY, ISAURE.**

ISAURE. Grand Dieu ! que je me sens émue !... combien je m'expose...

BUSSY. C'est sa voix... c'est elle...

ISAURE. Oh ! jamais je n'aurais osé venir à cette heure !... mais il le fallait...

BUSSY. Que dit-elle ? approchons.... (Haut.) Madame... madame la comtesse de Montorreau !...

ISAURE. Ah ! je vous trouve, monsieur de Bussy !... j'en remercie le ciel !... Un instant plus tard, les forces m'auraient manqué !... Je vous ai vu sortir... j'ai couru... car il faut que vous soyez instruit...

BUSSY. Je le sais, madame... Ce qui s'est fait, l'a été de votre consentement... N'espérez pas me dissuader aujourd'hui...

ISAURE. Vous ne me comprenez pas, monsieur le comte... Il ne s'agit pas de mon mariage... qui fera le désespoir de toute ma vie!... Mais que vous importe mon sort!... vous me croyez coupable!... ce n'est pas de moi que je m'occupe... c'est de vous!... de vous! qui conspirez en ce moment... et qui êtes trahi... par un des vôtres!...

BUSSY. Ciel!... je conspire... dites-vous?... trahi!... comment... par qui?...

ISAURE. Par le chevalier d'Arrans!

BUSSY. Le chevalier d'Arrans!

ISAURE. Qui a signé cette nuit la liste que vous portez sur votre sein!...

BUSSY. C'est vrai... Tout est donc connu... alors c'est fait de nous tous...

ISAURE. Non, si vous fuyez promptement...

BUSSY. Trahi!... sang et mort! misérable, misérable d'Arrans!...

ISAURE. Il n'est coupable que d'imprudence... il n'a parlé qu'à une femme, à laquelle il n'a jamais rien su dissimuler... à M^{lle} de Ribours, une fille d'honneur de la reine, qui, treublante pour son ami, s'est hâtée de tout dire à la reine; ainsi elle a révélé le nom du duc d'Anjou et livré le vôtre... Ces détails sont certains... je les tiens de Marguerite elle-même! voilà tout, monsieur le comte...

BUSSY. Que faire?... O monseigneur d'Anjou... quelle réponse allez-vous recevoir de Bussy!...

ISAURE. La reine, qui aime beaucoup le duc d'Anjou, son frère, ne l'accusera peut-être pas!... Mais vous! vous!... elle ne peut vous pardonner! fuyez donc!... Henry serait inflexible!... et plus tard... quand vous serez en sûreté... accordez un souvenir à une femme... bien malheureuse!... malheureuse sans espoir... Adieu! monsieur le comte... adieu!...

BUSSY. Madame... je comprends tout ce que je vous dois!... je suis fâché de vous en exprimer si froidement ma reconnaissance... Mais enfin... je ne vous devrai que la vie... j'aurais pu vous devoir le bonheur!...

ISAURE. Ah! que pu-je vous répondre?... l'ordre d'un roi... les larmes d'un père... qu'il fallait sauver d'une fautive accusation criminelle!... J'ai été trompée, sacrifiée!... cruellement!... Mais à quoi bon vous dire?... il n'est plus pour moi que des malheurs à supporter... des devoirs à remplir!... Il faut que je vous quitte, et vous-même... il faut que...

BUSSY. Ah! ne m'enviez pas la seule consolation qui me reste!... Répétez-moi bien

que vous fîtes trompée, contrainte, sacrifiée!... que vous m'aimiez toujours...

ISAURE. Je ne puis plus vous répondre, et je vous ai dit plus qu'il ne m'était permis...

BUSSY. Isaure! je ne puis vous quitter ainsi... Vous-même, vous vouliez cette explication dont mon cœur avait tant besoin, puisque vous m'attirez ici par le don de ce bouquet...

ISAURE. Moi, comte! Que me dites-vous? vous m'attendiez?...

BUSSY. Quoi! vous ne m'avez pas appelé à ce rendez-vous?... ce bouquet n'est pas le vôtre?

ISAURE. Avez-vous pu le croire?... Ces fleurs ne viennent pas de moi!

BUSSY. Et de qui donc?... Encore une illusion perdue!... Je croyais qu'elles avaient paré votre sein... elles m'étaient chères, alors!...

Il va le jeter.

ISAURE. Arrêtez, monsieur le comte, et répondez-moi... Qui vous a remis ce bouquet?...

BUSSY. Un page...

ISAURE. La couleur de sa livrée?

BUSSY. Il la cachait sous son manteau.

ISAURE. Alors, une autre marque va m'éclairer... Ces fleurs ne sont-elles pas nouées d'une tresse d'argent?

BUSSY. D'une tresse d'argent, oui, en effet.

ISAURE. Ah!... Je ne nie suis pas trompée! c'est elle-même. Monsieur le comte, votre tête est en sûreté à cette heure!...

BUSSY. Que dites-vous?

ISAURE. Je dis... que ce bouquet... c'est le sien!... oui!... c'est celui d'une femme... qui... Ah!...

BUSSY. Achevez... dites donc... qu'avez-vous?

ISAURE. C'est celui de la reine de Navarre!...

BUSSY. Isaure! Isaure! Eh bien, que m'importe!... il ne m'intéresse point... c'est de vous seule, de toi, mon amie, qu'il m'eût été précieux!... Isaure!... tu crains donc que j'en aime une autre?... tu m'aimes donc toujours!... oui, tu m'aimes encore!... dis-le moi... daigne le dire à ce malheureux Bussy qui n'a pu cesser de t'aimer, lui!... As-tu fait attention à Marguerite?... le crois-tu?

ISAURE. Laissez-moi... je n'ai pas été maîtresse de mon trouble... vous avez lu dans mon âme... laissez-moi rentrer...

BUSSY. Non, non, mon Isaure...

ISAURE. La reine m'attend, elle me faisait chercher tout à l'heure!...

BUSSY. Ah! réponds-moi, et j'oublierai

tout.... jusqu'à mes malheurs! répète que ton cœur n'a pas cessé d'être à moi!

ISAURE. Ah! vous le savez trop... mais laissez-moi m'éloigner... Je vous dis que Marguerite me demandait pour l'accompagner au jardin... et grand Dieu! je m'empresse à présent pourquoi!... elle venait au rendez-vous qu'elle vous a donné!

BUSSY. Que m'importe?

ISAURE. Oh! ménagez-la, ménagez-la! elle peut vous perdre... ou vous sauver... Ménagez-la, Bussy! Mais ne l'aimez pas... oh! ne l'aimez pas!...

BUSSY. Toi!... toi seule! toujours! à jamais!...

ISAURE. Adieu!... des flâneurs sous le portail du Louvre!... Je savais bien qu'on me cherchait... n'entendez-vous pas?... c'est mon nom qu'on prononce... je m'enfuis par les allées couvertes... quittez ma main, comte!...

BUSSY. J'obéis... mais...

ISAURE, en s'enfuyant. Adieu, mon Bussy! tiens! prends celui-ci...

Elle lui jette son bouquet.

BUSSY. Ah! que je suis heureux! que je suis heureux!

SCÈNE V.

MARGUERITE, BUSSY.

MARGUERITE. Non! qu'on ne me suive pas!... je la trouverai bien... C'est étrange!... Madame de Montsoreau!... Isaura, que je traite avec tant de bonté!...

BUSSY, à lui-même. C'est celui-ci que je garde!... (*Il jette le bouquet de la reine.*) Voilà le tien, Marguerite... que me veut-elle, cette femme?... Ah! l'amour d'Isaura est tout pour moi.

MARGUERITE, à part. Je n'ose aller seule au-devant de lui... car le monde, ce monde absurde et méchant!... dirait... (*Apercevant Bussy.*) Ah! c'est lui!... (*Elle est rejointe par Isaura.*) Paix, paix!... vois-tu?... Oh! il baise mon bouquet... il le serre contre son cœur; vois-tu?

ISAURE. Madame, pardon... vous avez attendu... c'est que j'étais occupée...

MARGUERITE. C'est bien!... Est-ce que je puis me fâcher... en voyant ce que je vois?

BUSSY. Ah! sur mon cœur! sur mon cœur!

ISAURE. Avec quelle passion il couvre ces fleurs de baisers, de larmes!

MARGUERITE. N'est-ce pas? tu comprends l'amour, toi!... aussi tu seras mon amie!

ISAURE. Oui, madame!... (*A part.*) Oh Dieu! si jamais elle soupçonnait...

BUSSY. Que fais-je ici maintenant? Pourquoi n'irai-je pas punir ce misérable Dugast, qui ose ôter mon rival!... ce Dugast,

qui est cause du mariage d'Isaura! de tous mes chagrins?... allons!... c'est l'heure!... vers le petit bac... c'est un devoir d'ailleurs, et après cela, nous verrons si la reine ne dénonce au roi, et s'il faut partir...

ISAURE. Où va-t-il donc?

MARGUERITE. Sois tranquille... il va revenir... il est trop épris... il sait bien que c'est ici qu'on l'attend...

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENTS, FARGY, accourant, et sans voir Marguerite non plus qu'Isaura.

FARGY, tout bas. Plus de Bussy dans le bal; j'ai cherché partout... serait-il allé seul à son duel!...

MARGUERITE, à Isaura. Il y a quelqu'un près de nous, je crois.

FARGY. Ah! des voiles de femme... je devine... c'est son rendez-vous avec Marguerite qui l'occupe sans doute!... j'ai bien fait de lui laisser croire que le bouquet venait d'Isaura... il n'y serait pas allé sans cela. Une voix dans le feuillage au loin à gauche, c'est celle de Quélus.

Ah quel trépas délicieux!

Mon bon ange m'ouvre les yeux!

FARGY. Ciel!... le signal!... Bussy est au petit bac!... ah! malheureux!...

MARGUERITE. Qu'entends-je? c'est la voix de Fargy...

FARGY. Au secours! au meurtre! à l'assassin!... arquebusers de la tour de l'Eau! courez... enurez au petit bac du Louvre!... Courage! pour Anjou! mortaux traîtres!...

MARGUERITE. Au meurtre, a-t-il dit?... Ciel! et Bussy qui ne revient pas! ai c'était lui!...

ISAURE. N'en doutez pas, madame, ce refrain horrible... annonce une trahison... courons nous-mêmes... notre présence peut-être...

MARGUERITE. J'irai seule... Toi, cours au Louvre, et fais sonner le beffroi!... (*Isaura obéit.*) Oh! déjà, déjà... est-ce parce qu'il m'aime!... mais on l'ignore; ou bien, sait-on qu'il conspire?... mais on l'ignore aussi... N'importe... sauvons-le... sauvons-le... à tout prix... Ah! les lâches! les misérables! je saurai qui?... Vous dites qu'il n'est pas blessé dangereusement, Fargy?... Ah! voici du monde enfin... Si nous le perdions, mon pauvre Fargy!... cet ami... qui vous est si cher!... (*Ceux qui viennent, criant.*) C'est Strizzio, mon médecin, qu'il faut...

ISAURE. J'y ai songé... le voici, madame.

MARGUERITE. Tu n'oublies rien, toi!... va, aussi je t'aime comme une sœur!... il a perdu beaucoup de sang! ce qui l'affaiblit, mais il n'y a rien de dangereux, à ce que dit Fargy...

ISAURE. Béni soit Dieu!... ses yeux sont fermés pourtant!...

MARGUERITE *au médecin, avec émotion.* Voyez, vous qui savez guérir... s'il y a danger?... Et vous, sire, mon frère, voyez, et punissez... car il y a crime... crime lâche, atroce! contre un envoyé de notre frère, son écuyer... forfait! attentat contre la majesté royale!... car c'est là, dans l'enceinte de vos jardins... au dedans des barrières du Louvre, monsieur mon frère, que l'on nous tue nos serviteurs! Guet-à-peus! félonie!... opprobre sur nous, têtes couronnées! si vous ne punissez, et sans retard... m'entendez-vous?... Eh bien! parlez... parlez donc... êtes-vous muet? êtes-vous roi?...

HENRY. Je suis roi, madame...

MARGUERITE. Prouvez-le donc... car vous êtes offensé... indignement offensé!

HENRY. Offensé par la mort de Bussy! non, corps-Dieu! Je ferai, madame et sœur, ce que demande l'événement... et pour n'être pas si véhément de parole, croyez bien que les effets n'en seront pas moins sûrs... et que je punirai quiconque me sert mal... nous voulons dire... compromet notre pouvoir et notre réputation... c'est donc à savoir les noms des coupables.

FARGY. Ils ont pris la fuite... mais...

HENRY. Pris la fuite!... Tant mieux. Je veux vous prouver, belle sœur, que je suis juste, malgré le peu de penchant que j'avais pour cet homme, beaucoup trop dévoué à monsieur mon frère... je vous donne parole de venger sa perte sur quiconque... MARGUERITE. Venger sa perte, sire; y quoi donc... faut-il qu'il soit mort pour qu'il soit vengé?... et il ne l'est pas encore!...

STRIZZIO. Je crois pouvoir répondre du blessé, madame... à présent que j'ai arrêté le sang qui coulait, j'espère que la connaissance va lui revenir...

HENRY, *à part.* Les maladroits!

FARGY. Quant aux coupables... je les connais!...

HENRY, *effrayé.* Le cas est grave... n'allez pas vous tromper, monsieur?...

FARGY. Ce sont vos favoris, sire... j'ai des preuves...

HENRY, *embarrassé.* Des preuves!... vous nous les produirez en tems et lieu... mais non dans l'absence de ceux qu'on accuse et qui ne peuvent se défendre...

MARGUERITE. Que faites-vous, Fargy? Dugast ne peut être coupable aux yeux de Henry, ne le savez-vous pas?... Voici qui fera du bruit, monsieur mon frère... Je vais écrire au duc d'Anjou pour l'informer de l'injure qu'on lui a faite, et de mes ef-

forts inutiles pour lui en donner réparation...

HENRY. Vous n'écrirez pas! ma sœur, ma bonne sœur!... ne faites pas cela!... qui vous dit que j'oublie ce à quoi le rang, la parenté (sinon l'affection) m'obligent pour M. d'Anjou?... mais ceci vaut bien qu'on y pense... laissez-nous prendre des informations... Qu'on appelle le chef des arquebusiers qui est allé sur la grève du Louvre... (*Un homme d'armes s'approche.*) C'est toi... parle... as-tu reconnu les assassins!

L'ARQUEBUSIER. Oui, sire, c'est...

TOUT LE MONDE. Ah!

HENRY. Viens ici... donne-moi des détails, et n'ometts rien... Parle bas...

STRIZZIO, *à Marguerite.* Le voilà qui ouvre les yeux, madame!

MARGUERITE. Oh! Strizzio, je te ferai riche... mais que ta science se manifeste... c'est l'instant ou jamais!...

STRIZZIO. Je voudrais seulement dégager sa main qu'il tient convulsivement serrée contre sa poitrine... je crains qu'il n'ait encore là une ble-sure...

BUSSY. Oh! monsieur d'Anjou! monseigneur, c'en est donc fait!...

HENRY. Le voilà qui revient à lui...

MARGUERITE. Il parle... calmez-vous, comte... vous êtes avec des amis... et vous reverrez votre maître... ne résistez pas aux soins de Strizzio...

BUSSY, *se voyant entouré.* Ah! le roi... madame Marguerite... la cour... tout est perdu... Non, laissez-moi... je ne veux pas... qu'on ne me touche point!

MARGUERITE, *à part.* Je comprends tout... la liste qu'il porte sur sa poitrine... voilà ce qu'il craint de laisser voir... (*Haut.*) Vous l'étouffez, messieurs... qu'on s'éloigne, il a besoin d'air... (*à Strizzio.*) Je vais tâcher de le décider...

HENRY. Quel intérêt elle lui porte!

MARGUERITE, *bas à Bussy.* C'est là, je le sais, qu'est votre plus grand mal!... n'est-ce pas?... Là repose un papier plus dangereux pour vous que l'acier d'une épée, je le sais...

BUSSY. Vous savez...

MARGUERITE. Tout... silence...

BUSSY, *bas.* Reine, prenez ma vie... seulement que le nom de mon maître et celui de mes amis...

MARGUERITE. Imprudent!... mais soyez calme... la liste de mort repose sur un cœur trop dévoué pour que Marguerite... Marguerite qui connaît ce qu'il éprouve! ce cœur si noble y laisse arriver le fer de la vengeance ou de la justice...

BUSSY. Ah! madame, tant de générosité...

MARGUERITE. Générosité! ah!... Il n'est pas blessé à la poitrine, c'est une suffocation... il va mieux... il se laissera soigner.

ISAURE, à Bussy. Rassurez donc vos amis par un mot...

BUSSEY. Oui... je suis mieux... affaibli seulement par la perte du sang... je vivrai... oh! je vivrai... jamais l'existence ne me fut plus chère...

MARGUERITE. Que le blessé soit à l'instant transporté dans un de mes appartements... Vous permettez, sire, que je ne laisse pas périr sans secours un écuyer de mon frère assassiné chez vous!... Striz-zio, ne le quittez pas d'une minute.

HENRY. Je suis bien renseigné... vous serez satisfaite... les coupables seront... au moins exilés de Paris...

MARGUERITE. Ah!

HENRY. Reutrons au Louvre, messieurs, voici le jour... il est teins de se coucher... Belle-sœur, est-ce qu'il en mourra?

MARGUERITE. S'il mourra? Non, sire! non, non, il ne mourra pas, car sa vie, c'est ma vie! Suivez-moi, comtesse...

ISAURE. J'obéis, madame... ah! comme elle l'aime et que de malheurs pour moi...

SCÈNE VII.

DUGAST.

DUGAST. C'était bien la voix de Valnis, pardieu!... et presqu'en colère malgré lui... s'il savait combien ce Bussy a la peau dure, il nous aurait tenu un peu plus de compte de notre essai.

Qu'étez, qui le suit parlant à ses camarades. Il n'y a plus personne... venez, messieurs... (Les autres favoris paraissent.) Nous voilà bien!... je l'avais prédit... qu'il nous arriverait malheur... un vendredi!... cependant j'avoue que nous avons sagement fait de mettre des cuirasses sous nos habits... la mienne est faussée...

CHIVERNY. Prenons une décision, messieurs, faut-il nous sauver?... vous savez que le roi est obligé de se fâcher, et que la reine ne plaisante guère quand on trouble ses amours...

DUGAST. Un moment... laisse-moi réfléchir...

CHIVERNY. Soit; que veux-tu faire?... dépêche, on peut nous voir... Ah! encore un panache orange, tiens...

DUGAST. En voilà trois de suite que nous trouvons?... on n'a jamais quitté une mode de cette façon... qu'est-ce que cela signifie?... Paix, quelqu'un... où M. de

Guercheville court-il donc si vite? ne vous montrez pas...

GUERCHEVILLE, sans le voir. Ah diable!... Bussy blessé, dit-on, que faire?...

Il jette son panache, et se promène avec agitation.

DUGAST. Oh! oh! il jette aussi le sien!... il y a quelque chose là-dessous... ils en avaient tous de pareils... voyons donc... (Il met le panache à sa toque, et fuit signe à ses camarades, en disant:) Laissez-moi faire...

Il traverse de manière à rencontrer Guercheville en détournant sa figure.

GUERCHEVILLE, bas. Un des nôtres!...—ami, jetez donc cela!...

Il indique le panache.

DUGAST. Pourquoi... pourquoi donc?...

GUERCHEVILLE. Pourquoi?... pardieu!... puisqu'on a voulu faire tuer Bussy!

DUGAST. Hein?...

GUERCHEVILLE. Cela n'est pas prudent... et si Bussy par hasard avait été fouillé!...

DUGAST. Fouillé!... Il l'a été, monsieur...

GUERCHEVILLE, effrayé. Il l'a été!... et l'on a trouvé?...

DUGAST. Ou a trouvé...

GUERCHEVILLE. Tous les noms?...

DUGAST. C'est cela... tous les noms...

Ah!... nous sommes sauvés! Oui, tous les noms des conspirateurs...

GUERCHEVILLE. Ah! c'est donc pourquoi je viens d'en rencontrer plusieurs qui venaient de monter à cheval, et qui les éperonnaient fortement en courant vers le bois de Boulogne... j'en vais faire autant...

DUGAST, tirant son épée. Je ne crois pas, monsieur de Guercheville...

GUERCHEVILLE. Ciel!... Dugast avec la couleur orange?...

DUGAST. A nous! Bellegarde, Villequier...

Tous arrivent et entourent Guercheville.

GUERCHEVILLE. Qu'est-ce à dire, messieurs?

DUGAST, à Guercheville. Cela veut dire que je vous arrête au nom du roi!... comme traître et conspirateur...

GUERCHEVILLE, dont on saisit l'épée. Ah! Dugast, tu es un bien grand misérable...

DUGAST. Et toi, Guercheville, un bien grand maladroit!... Venez, messieurs, venez... nous n'avons plus besoin de nous défendre d'avoir assassiné Bussy... voici monsieur qui fera notre paix avec le roi... et qui sera pendu par-dessus le marché!

CHIVERNY, en riant. Ah! ah! ah! Dugast, le diable t'inspire toujours!

DUGAST. Je le crois bien, pardieu ! je fais assez pour lui !

Ils suivent leurs camarades, qui entraînent Guerchevillc.

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE III.

Un appartement du Louvre.

SCÈNE PREMIÈRE.

La scène est vide quand le rideau se lève. — Un page qui est dans le péristyle entr'ouvre la porte du fond, y passe la tête avec précaution comme pour voir s'il y a quelqu'un.

LE PAGE. Personne ! il faut que je sache comment va le blessé ? Frappons !... Le docteur Strizzio ou M. le comte de Fargy me répondront sans doute.

UNE VOIX. Qui vient là ?

LE PAGE, à part. La voix de la belle dame de Montsorreau !... ah ! c'est vrai... M^{me} Marguerite l'a chargée de faire ouvrir cet appartement, et d'y installer Bussy avec le médecin et M. le comte de Fargy...

LA VOIX. Qui vient là, donc ?

LE PAGE. Un simple page, noble comtesse...

FARGY. De quelle part ?...

LE PAGE. Je suis à monsieur de Guerchevillc qui est ami de M. de Bussy... et voyez... Il ouvre son pourpoint, on lui voit un bandage orange.

FARGY. J'entends... cache !... Le blessé est tout-à-fait bien... les deux coups de dague n'ont fait que glisser le long des côtes... il n'a même pas voulu se coucher... va dire cela à ton maître...

LE PAGE. Eh ! mon Dieu !... mon maître est arrêté...

FARGY, vivement. Arrêté ?

LE PAGE. Arrêté et gardé au poste de la tour de l'Eau...

FARGY. Que me dis-tu ? Guerchevillc prisonnier... Sait-on quelque chose ?

LE PAGE. Je n'étais pas présent à l'arrestation... Quand j'ai rencontré M. le comte de Guerchevillc aux mains des Cent-Suisses, je n'ai pas fait semblant de lui appartenir, afin de rester libre... cela m'a réussi, l'on n'a pas fait attention à moi... et je me suis glissé dans le Louvre...

FARGY. Très-bien, petit !... tu es plus fin que ton maître... Ce pauvre Guerchevillc aura fait quelque gaucherie...

LE PAGE. Hélas ! sauf le respect que je lui garde, je le crains fort aussi !... car en venant vers vous, par la galerie d'A-

pollon... j'ai entendu le roi qui jurait très-haut son grand juron : Saint Belzébuth, disait-il, qu'il donc ! je devrais tel et si grand service à Dugast !... qu'on le cherche, qu'on me le rende !... Je n'en ai pas entendu davantage...

FARGY. C'est bien assez !

LE PAGE. Prévenez M. de Bussy... et surtout... (Prêtant l'oreille.) Ah ! mon Dieu ! écoutez... les halibardes ont frappé le pavé... là-bas... le salut des armes... c'est le roi ou la reine nécessairement... je n'ai point d'exécuse à donner pour ma présence... je m'enfuis... C'est la reine !...

SCÈNE II.

FARGY, seul. Marguerite ? tant mieux !... tant qu'elle nous défendra, je crains peu les soupçons... Cependant... cette diable de liste, qu'il n'a pas eu le tems de détruire... toujours entouré de monde qu'il est... il serait tems... oh ! oui...

SCÈNE III.

LA REINE, DEUX PAGES. FARGY.

MARGUERITE. Pages, fermez... nous sommes ici chez nous... et sans nouvelle gêne... Eh bien, comte, vous le laissez privé de vos soins ?...

FARGY. Je le quitte depuis une minute, madame, mais il est loin d'être seul... Strizzio, deux de vos varlets sont près de lui... sans parler de M^{me} de Montsorreau qui d'après votre ordre...

MARGUERITE. Oui, je l'ai envoyée pour le préparer à ma visite... car j'ai voulu m'assurer par moi-même des bonnes nouvelles que l'on m'a données sur son état ?... Répondez donc, Fargy ? ne voyez-vous pas que votre hésitation me fait souffrir ?...

FARGY. Ses blessures ne seront rien... et n'empêcheront pas mon ami de venir vous rendre ses hommages... mais...

MARGUERITE. Mais ?... mais quoi ? vous m'inquiétez ? Je ne vois que des figures sinistres... jusqu'à mon frère, qui, pour la première fois de sa vie royale, s'est levé à huit heures du matin... et qui m'a salué sans mot dire, d'un air sombre et solennel... il était avec M. de Biragues et M. de Nantouillet...

FARGY. Biragues et Nantouillet ! le chancelier de France et le grand prévôt...

MARGUERITE. Je commence à comprendre vos craintes... votre imprudent ami a des complaisances sans doute... oh !... ce serait tant pis pour eux... c'est lui seul que nous défendrons... à cause de l'affection que je porte à mon frère d'Anjou... mais rien

n'est su... fantômes que tout cela !...
(*Avec joie.*) Ah ! le voilà !... le voilà !...

SCENE IV.

LES PRÉCÉDENS, STRIZZIO, BUSSY,
ISAURE.

STRIZZIO. Marchez doucement... une secousse peut déranger mes appareils et rouvrir les plaies...

MARGUERITE. Oh ! oui, oui, bien doncement... Merci, Strizzio... merci... Je n'oublie rien, tu le sais. Allons, que faites-vous !... un malade est dispensé de cérémonie...

Elle retient sa main, qu'il portait à son chapeau.

BUSSY. O reine !... que de grâces à vous rendre !... que de bontés !... comment vous exprimer...

MARGUERITE. Non, rien... ah ! ceci n'est pas assez serré...

Elle prend un cordon qui termine la ligature qu'il a vers l'épaule gauche.

BUSSY. Oh ! non, madame... je ne puis consentir...

MARGUERITE, *souriant*. Comment donc, conte ?... soyez-vous bien vite... ne savez-vous pas la vieille chanson...

Grand de promesse,
Le peux blessé,
Par la princesse
Sera pansé...

or, il faut respecter les anciennes coutumes du bon temps... de ce bon vieux temps de franche courtoisie... de loyal et pur amour ! si rare aujourd'hui !...

BUSSY. Pas plus rare qu'autrefois, madame, il suffit d'un objet digne de l'inspirer...

MARGUERITE, *souriant*. Celle qui l'inspire dans ce cas est bien près de le ressentir, je crois !... (*Bas à Isaure.*) As-tu vu quel feu, et quelle suavité dans ce regard ?... toute son âme y était... n'est-ce pas ?... Oh ! comme cet homme exerce de l'empire !... comme il s'empare de vous !... je t'assure que je n'ose plus lui parler... on verrait mon trouble !... Eh bien ! comme tu me regardes !... et comme tu as pâli tout d'un coup...

ISAURE, *se troublant*. J'ai pâli ?...

MARGUERITE. Et tiens... tu pâlis davantage encore !...

ISAURE. Moi ! oh ! madame... ne le croyez pas...

MARGUERITE. Perds-tu la raison ! ce n'est pas ta faute assurément.

ISAURE. Peut-être... la nuit passée sans sommeil... ma tête est brûlante.

MARGUERITE, *la prenant à part*. Oh ! mignonne... tâche de supporter cela... car il faut qu'on ne le quitte pas jusqu'à ce qu'il

soit hors de tout péril... et vois-tu... ce n'est qu'à toi, dont le cœur comprend le mien... qu'à toi seule, que je me fie !...

ISAURE. J'obéirai, madame...

MARGUERITE. Tu m'obliges... je t'en sais gré... — Qu'on m'avance un siège... nous nous reposerons un moment ici... avant d'aller entendre notre chapelain, M. l'archevêque de Sens...

FARGY. On a des soupçons... Guercerville est arrêté... il faut détruire ta liste...

BUSSY. La détruire !... Dieu m'en garde !... les plus grands noms engagés, compromis avec nous !... La mettre en sûreté, à la bonne heure !

FARGY. C'est qu'il n'y a pas de temps à perdre !...

BUSSY. Sois tranquille...

MARGUERITE. Vous vous sentez donc déjà mieux, comte ?... c'est vraiment un prodige !... Sitôt ! avec deux blessures... voilà qui ajoute à ma confiance dans une prière que j'ai faite avec ferveur à ma sainte patronne Marguerite, en votre intention... Isaure vous le dira... nous avons prié ensemble...

ISAURE. C'est vrai... du fond de l'âme !

MARGUERITE. Oh oui !

BUSSY. En effet, il est quelque chose de céleste dans le bonheur qui m'arrive !...

MARGUERITE. Vous trouvez ? comte... Qu'est-ce ? le roi qui viendrait ici ? Pourquoi donc ? cela m'étonne et me contrarie.

UNE VOIX FORTE. Ouvrez, au nom du roi.

SCENE V.

HENRY, *à lui-même*. Vrai Dieu ! je saurai ce qui en est... on j'y perdrai mon nom...

MARGUERITE. Eh bien ! eh bien ! Henry... d'où vous vient si grand émoi ?...

HENRY. Il vient de votre présence ici, madame la reine de Navarre... de votre présence... qui, cependant, n'empêchera pas ma justice de s'exercer...

MARGUERITE, *faisant un effort sur elle*. Nous ne comprenons pas vos paroles, monsieur notre frère... qu'il vous plaise de nous parler plus clairement... et plus courtoisement surtout... je vous en prie...

HENRY. Oui — là, nous parlerons... et selon notre droit... Courtoisie et bel usage, madame de Navarre, sont pour les fêtes, carroussels et réception d'amis et féaux, et non pour le cas de trahison et félonie !...

MARGUERITE, *à part*. Ciel... (*Haut.*) Trahison ! sire, que dites-vous ?

HENRY. Oui, trahison, et ma sœur défend les coupables... car leur chef... Le voilà...

MARGUERITE se lève. Ah! mon Dieu!... Ne le croyez pas, sire... on vous trompe, Valois... c'est quelque calomnie de vos favoris... Oui, mon frère... Ah! croyez-moi... croyez-moi bien, mon cher Henry... laissez-moi vous dire... écoutez...

HENRY. Rien... l'un de ses complices est aux fers déjà, et bientôt...

BUSSY, à Fargy qui veut lui parler. (A part.) Tais-toi! (Haut.) M'a-t-il nommé, sire?

MARGUERITE. Non!...

HENRY. On pourra le forcer à rompre le silence...

MARGUERITE, avec force. Des calomniateurs qui veulent perdre celui qu'ils n'ont pu assassiner. Mais ils ne savent pas à qui s'attaque leur audace... Toutes ces insultes, ces outrages... sire de Valois, retombent sur le duc d'Anjou, dont je suis la sœur aussi bien que la vôtre... et par le ciel et ma couronne de Navarre, vos favoris ne l'insulteront pas impunément devant moi, dans la personne de son plus fidèle serviteur...

HENRY. Ils l'insulteront!... car le maître et le serviteur méritent d'être insultés et flétris!... A moi, Dugast...

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENS. DUGAST, suivi de plusieurs arquebussiers.

MARGUERITE. Dugast!... Quoi! Dugast... cet infâme que vous exiliez, disiez-vous? Est-ce que tu viens l'achever, lâche?... Soyez témoins, vous tous qui m'écoutez... Ce seigneur blessé est l'écuyer d'un prince régnant... il est chez moi... (Au roi.) Je ne dirai pas chez votre sœur, mais chez une reine qui le prend sous sa sauve-garde... (A Dugast.) Touche-le, maintenant, si tu l'oses, m'insultable...

HENRY. Retirez-vous, madame Marguerite de Navarre, retirez-vous... pour qu'on ne soit pas obligé de vous y contraindre... retirez-vous!...

MARGUERITE. Non, sire... je veux savoir s'il sera assez hardi pour employer la force, et si vous le souffrirez...

HENRY. Cela sera... de par Dieu! madame... et quand même...

DUGAST. Votre épée, sire de Bussy?

BUSSY, à Marguerite. Laissez, madame... en telle occurrence je ne dois tendre mon épée que par la pointe... (Il s'approche sur Fargy, et met l'épée à la main en criant :) Pour l'honneur de monseigneur le duc d'Anjou, mon maître... et la défense de l'hospitalité que j'ai reçue de la

reine de Navarre... à quiconque!... et tel que Dieu vent que je sois en ce moment!...

HENRY, à Dugast. Attends!... l'hospitalité?... les droits d'un prince?... l'honneur du logis d'une dame... d'une reine!... sont invoqués... soit!... Mais à tons ici présents... nous donnerons la preuve... la preuve écrite d'un horrible complot pour m'arracher la couronne et la vie... une liste de conjurés... qu'il porte sur son sein...

MARGUERITE. Ciel! Cela n'est pas... qui vous l'a dit?... Arrêtez...

HENRY. Vous résistez encore... Eh bien! ce sera moi!...

Il va pour prendre Marguerite par le bras.

MARGUERITE, le voyant décidé à mettre la main sur elle. Il suffit... je tiens l'outrage pour reçu!... Faites-moi place, monsieur de Valois... Oh! grand Dieu! grand Dieu! que deviendrons-nous!... que deviendrai-je!...

DUGAST. Prenez l'épée de cet homme...

UN DES GARDES, à Bussy. C'est folie, monseigneur, en l'état où vous êtes... nous sommes couverts de fer et vous...

BUSSY. Il faut qu'elle me soit ôtée de force... mon brave... il le faut... Eh bien! viens donc!

LE GARDE. Vous n'avez pas d'armure et vous ne vous soutenez plus... je ne puis vous frapper. (Il donne son épée à son camarade et avance sur Bussy sans autre chose que ses mains.) Faites ce que vous voudrez pour vous défendre...

BUSSY. Ah!... tu ne ressembles pas à ton chef... tu mériterais d'être chevalier... et surtout d'être commandé par un autre homme... Tiens... tu m'as désarmé... c'est bien.

HENRY. Maintenant... les preuves de son crime...

Dugast avance vers Bussy.

MARGUERITE, bas. Fargy, est-ce que cette liste fatale existe encore?...

FARGY. Je le crois... et j'en frémis.

MARGUERITE. Eh quoi! Henry! n'est-ce pas assez?

Dugast s'arrête.

BUSSY. Pensez-y bien, sire... c'est votre frère que vous allez outrager au dernier degré... dans moi!...

HENRY, à part. Quelle assurance!

BUSSY. Et si vous vous trompez... quelle réparation pourra suffire!... pensez-y!

HENRY. Ah!... attends!... écoute: réponds-tu qu'il ait le papier sur lui?

DUGAST. Oui, sire... j'ai un espion dans l'un des valets de la reine... il n'a rien vu brûler ni détruire...

MARGUERITE. Sire, sire, soyez prudent! songez aux conséquences!

HENRY. Tu en es sûr?...

DUGAST. J'y mettrais ma tête...

MARGUERITE. Arrêtez!... arrêtez!...

HENRY. Fouille... va!

MARGUERITE. Ah! mon Dieu! mon Dieu!

FARGY. Le malheureux? quelle imprudence!

ISAURE, à Fargy. Non...

FARGY. Comment?...

ISAURE. La liste... la voilà!... Paix!...

FARGY. Ah!

BUSSY, à Dugast qui lui met la main sur la poitrine. Lâche!... infâme!... assassin!... regarde la place où tu m'as frappé en traître... c'est tout ce que tu trouveras...

HENRY. Eh bien!

DUGAST, interdit. Il ne l'a plus!... ah! attendez... ce petit papier noué à ce cordon... au cou... c'est cela sans doute...

HENRY. Voyons...

BUSSY. Oh! pour cela, vous ne le toucherez pas... non... ce n'est rien de semblable!... sire... sire... écoutez!... laissez-moi, laissez-moi, misérable!... Vous voyez bien, sire, un cordon de cheveux qui soutient un souvenir... mais rien qui vous concerne.

HENRY. Je veux voir...

DUGAST. Je savais bien, moi...

MARGUERITE. Oh! que je souffre!...

BUSSY. Le voilà... j'y tiens plus qu'à ma vie... assurez-vous que ce n'est pas ce que vous cherchez... et pour seule réparation d'une cruelle offense à mon maître... je ne vous demande que de me le rendre sur-le-champ.

HENRY. J'en donne ma parole...

BUSSY. J'y crois... Oh! les efforts que j'ai faits... ah!...

MARGUERITE. Oh! mon Dieu! je pense qu'il l'a trouvée cette liste, malheureux Bussy!... quel sera ton sort?

HENRY, rapidement. Je me suis trompé... Une lettre de femme... Isaure... ah! madame de Montsorreau!... si vainement aimée par Dugast... elle était la maîtresse de Bussy!...

DUGAST. Eh bien! sire...

HENRY, à voix basse. Rien... rien, te dis-je... point de preuves!... — Mon pauvre Dugast! tu joues de malheur de toutes les façons... salue-toi, car il faudra une satisfaction à Marguerite... salue-toi!... vite, salue-toi!...

MARGUERITE, à part. Que vois-je! Dugast qui s'enfuit!

HENRY. Tenez... monsieur le comte... Reprenez donc!... Oh! qu'a-t-il?... son appareil dérangé? peut-être... Strizzio!... pages!... qu'on prenne soin de M. de Bussy... grand soin... je l'ordonne...

MARGUERITE. Allez, allez! vite... tous!

HENRY. On m'avait trompé... je le reconnais... et Dugast a bien fait de fuir notre présence... ma paix est faite avec M. le comte de Bussy... Messieurs du parlement, qu'on le remette dans sa chambre, qu'on lui dise qu'il peut être tranquille sur l'objet qu'il intéresse... qu'il a ma parole!

MARGUERITE, à demi-voix. Qu'entends-je!... mon Isaure, va, cours, et veille sur lui!... Moi, je n'ose... on verrait trop ce que j'éprouve... Mais comment concevoir ce qui vient d'arriver?...

SCENE VII.

HENRY, MARGUERITE.

MARGUERITE. Êtes-vous enfin... rassuré!

HENRY, riant. Oh! très-parfaitement... notre chère, belle et bonne sœur. — Ah! ça, ma gracieuse Marguerite... vous ne me garderez point rancune... pour ceci... qui n'est rien d'ailleurs... ah! ah! ah!

MARGUERITE, curieuse et effrayée. Vous riez!... Pourquoi riez-vous?

HENRY. Moi qui croyais tenir une liste de mort... ah! ah! ah! je trouve une lettre de femme... une lettre d'amour...

MARGUERITE. Une lettre d'amour!

HENRY. Eh oui!... pauvre diable que je croyais occupé de politique... tandis qu'il est dans les transports d'une passion... mais d'une passion!... si j'en juge au moins par le style de la dame!... une fort jolie femme du reste... ah! ah! ah! ah!...

MARGUERITE. Quelle est cette dame?

HENRY. Eh! parbleu... c'est... ah! j'ai promis de ne pas le dire!... il me l'a fait jurer...

MARGUERITE. Dites-le moi, Henry... dites-le moi... je veux le savoir... pour pouvoir en rire avec vous!... vous me le direz?... n'est-ce pas?

HENRY. Non, j'ai donné parole... belle sœur...

MARGUERITE. Parole!... eh bien! vous manquez!... vous vous en confessez... voilà tout. — Oh! vous savez comment je suis curieuse!... je ne vous quitte pas.

HENRY. Tant mieux pour moi...

MARGUERITE. Je sais que vous êtes aimable... quand vous le voulez... et pour me consoler du chagrin que vous m'avez fait, vous allez me montrer la lettre... la lettre de cette dame?...

HENRY. Nous verrons... plus tard...

MARGUERITE. Non, tout de suite... je sors avec vous, mais attendez... c'est un ordre à donner. Isaure!

HENRY. Ah! ah! ah!...

MARGUERITE, à part. Mes soupçons s'accroissent. Si c'est elle... oh! quelle vengeance, quelle vengeance trouverais-je qui me satisfasse!

ISAURE, arrivant. Que désire la reine?
MARGUERITE. Madame de Montsorreau... que faites-vous donc là-bas?...

ISAURE. Vous m'avez ordonné...

MARGUERITE. Oui... oui... mais... pas pour toute la journée, j'espère... Allez m'attendre dans mon oratoire... je vous y rejoindrai bientôt...

ISAURE. Oui, oui... madame... Sa voix m'a glacée jusqu'au fond de l'âme.

HENRY, à sa sœur. Venez-vous?

MARGUERITE. Sans doute... mais, allons, mon bel Henry, vous me l'avez promise; donnez... donnez donc, et je vous dirai quelque chose, moi?... qui vous fera voir que je vous aime mieux que mon frère d'Anjou!

HENRY. Vraiment... vraiment?...

MARGUERITE. Oui... mais la lettre... la lettre?...

HENRY. Ah! quand vous voulez quelque chose... vous le voulez terriblement fort, reine Marguerite!

MARGUERITE. Oui, parfois. — Donnez donc... ah!... c'est Isaure!...

HENRY, riant. Eh! oui, M^{me} de Montsorreau... eh bien! vous ne riez pas...

MARGUERITE. Moi... oh! si fait! cela m'amuse beaucoup... ah! ah! ah! ah! je la garde quelques heures... ah! ah! ah! ah!

FIN DU TROISIÈME ACTE.

ACTE IV.

On est au Louvre.

SCÈNE PREMIÈRE.

FARGY, GUERCHEVILLE.

FARGY. Mon cher Guerchevill... quel plaisir de te revoir!... que diable leur as-tu dit pour te faire relâcher?...

GUERCHEVILLE. Pas un seul mot... ils ne demandaient pas mieux que de me faire parler, mais j'ai été muet à toutes leurs questions.

FARGY. J'ai eu peur qu'on ne t'en proposât une certaine à laquelle on est souvent forcé de répondre...

GUERCHEVILLE. Dieu me sauve... ils en avaient envie... n'eût été ma qualité de gentilhomme et l'ancienneté de ma race!... enfin j'en suis hors...

FARGY. C'est un grand point!... grâce à a fermeté, point de preuves, tous nos

amis qui commençaient à disparaître vont se remonter.

GUERCHEVILLE. A la bonne heure! mais à présent je crois qu'il faut en finir bien vite, car, quand une mine est éventée...

FARGY. D'autant mieux que Bussy n'a plus qu'un jour à rester ici... il faut qu'il soit sorti de Paris dans vingt-quatre heures... c'est l'ordre du roi.

GUERCHEVILLE. Que Lucifer l'emporte!... que faire en si peu de temps?...

FARGY. Nous en avons assez... c'est aujourd'hui le 23 août...

GUERCHEVILLE. Oui, après?...

FARGY. Le 25 août? l'anniversaire de la St-Barthélemy!... et tu sais bien que le Valois et ses indignes favoris ont coutume de passer cette nuit en prières... superstitieux débauchés qui espèrent compenser leur conduite infâme de toute l'année par quelques heures de pénitence.

GUERCHEVILLE. Eh bien?

FARGY. Le couvent des moines des Petits-Augustins est le lieu choisi pour la retraite de dévotion de Henri, avec deux ou trois de ses favoris seulement... Tu t'y rendras... avec tous ceux de nôtres que tu rencontreras. Vous vous tiendrez dans le jardin... sans bruit... soyez-y tous, à dix heures.

GUERCHEVILLE. A dix heures soit!

FARGY. Nous aurons autour du couvent plus de trois mille artisans bien armés et conduits par les maîtres des corporations.

GUERCHEVILLE. Bon!... Et comme Henry n'a point d'escorte...

FARGY. On en fera ce qu'on voudra... (Riant.) Un moine, par exemple.

GUERCHEVILLE. Ah! ma foi... oui, un moine, c'est très-bien!... à dix heures donc!... et Bussy?

FARGY. Il y sera... c'est notre chef... c'est par lui que tu sauras le reste du projet au moment de l'exécution...

GUERCHEVILLE. A merveille... ah!

Il voit entrer Bussy.

SCÈNE II.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, BUSSY.

GUERCHEVILLE. Nous parlions de vous... le comte de Fargy vient de me prévenir de ce que j'avais à faire... et je le ferai!

BUSSY. Merci, mon cher ami... et encore merci de votre courageuse conduite dans la geôle des arquebusiers...

GUERCHEVILLE. N'est-ce pas?.. on est sûr de ne pas mal dire, quand on ne dit rien... c'est ce que j'ai fait par prudence.

BUSSY. Par prudence aussi, quittez-moi:

il n'est pas bon qu'on voie ensemble des gens si mal en contr... (Bus.) A ce soir !... GUERCHEVILLE. A ce soir !...

Il sort.

SCÈNE III.

FARGY, BUSSY.

FARGY. Et toi-même, tu n'es pas prudent de te montrer, Bussy...

BUSSY. Ah ! mon ami, tu as raison... mais si tu savais dans quelle anxiété mortelle je suis en ce moment !...

FARGY. Quoi donc ? parle...

BUSSY. Hier ! quand le roi crut trouver sur moi la liste de nos amis, ce misérable Dugast saisit à mon cou un petit reliquaire où je conservais la première lettre d'Isaure... Le roi seul la vit, me donna parole de me la rendre... Je viens me mettre sur son passage pour la lui rappeler...

FARGY. Ah ! ta malheureuse passion pour cette femme nous perd... Il ne faut pas que le roi te voie, il faut qu'il te croie parti... autrement il va s'occuper de toi, se mettre sur ses gardes ; il aura des soupçons, n'ira point passer sa nuit au cloître des Augustins... et tout manquera.

BUSSY. Mets-toi à ma place... Puis-je abandonner une lettre qui perdrait Isaure, si elle tombait en d'autres mains ?

FARGY. Ah ! que me dis-tu là ?... tu éveilles dans mon esprit une idée... c'est à faire trembler... Marguerite est restée long-tems avec le Valois, si par hasard...

BUSSY. Tu croirais...

FARGY. Oh ! non, non... si cela était, Marguerite se serait déjà vengée... Henry n'a point montré la lettre...

BUSSY. Tu as fait monter une sueur froide à mon front !... elle n'a rien su, je l'espère... et bien que je ne l'aie pas vue depuis quinze heures... ses bontés sont les mêmes pour moi... plus grandes peut-être... elle trouve un prétexte pour envoyer chez moi toutes les vingt minutes... enfin, elle vient de me mander près d'elle.

FARGY. Il faut répondre à sa bienveillance, le feindre au moins... Allons, viens lui faire tes adieux, c'est un devoir pour toi, comme son hôte.

BUSSY. Le plus pressé c'est de ravoïr ma lettre... ensuite nous verrons...

FARGY. Tu n'y seras qu'un instant, car Marguerite est obligée d'aller joindre son frère pour aller à la procession avec toute la cour, déjà réunie dans la grande salle... viens donc...

BUSSY. Ne me presse pas davantage : je

souffre du rôle que je joue... un mensonge de cœur envers une femme qui m'aime me révolte et me blesse... la voir en public, et sans être obligé de lui parler des sentimens qu'elle me croit pour elle, à la bonne heure ! mais seul, non, non, plus ! décidément non !

FARGY. Oh ! fou que tu es !... toi, un homme politique !... toi, avec des sentimens d'ame et de cœur... Moi, je t'aime mieux comme cela, mais !... (avec un soupir) ce sont des qualités qui ne valent rien pour ce moment-ci !... enfin tu ne veux pas ?... alors, si tu n'as pas envie de rencontrer la reine, que j'entends venir, passe dans cette galerie et fais-y deux tours... je te rappellerai dès qu'elle aura traversé.

BUSSY. Oui, oui... j'y vais.

SCÈNE IV.

FARGY, MARGUERITE, ISAURE, BUSSY.

MARGUERITE, parlant à Isaure. Je vous le répète, ma chère... j'ai beaucoup à m'entretenir avec vous.

ISAURE. J'écoute, madame.

MARGUERITE. Quand nous serons seules... Où alliez-vous, Fargy ?

FARGY. Vous quérir, madame, de la part de Sa Majesté... toute la cour doit être rassemblée...

MARGUERITE. Je sais... pour la procession... Je nie sens la tête malade... la chaleur augmentée par la foule ajouterait à ce malaise... je m'arrête ici... l'on y respire, au moins... dites qu'on ne m'attende pas... nous prendrons notre place dans le cortège, quand il traversera cette pièce, par laquelle il doit passer nécessairement... ou bien peut-être nous rendrons-nous à Notre-Dame dans notre litière... Vous donnerez des ordres pour qu'on la tienne prête...

FARGY. Il suffit, madame... Diable de commission... je ne pourrai pas avertir Bussy... n'importe, il ne sortira pas tant qu'il entendra la voix de la reine.

MARGUERITE. Allez donc tôt, monsieur de Fargy !...

SCÈNE V.

MARGUERITE, ISAURE.

MARGUERITE. Maintenant je puis commencer ma vengeance... tâchons de nous contenir... — Vous avez bien tardé, mignonne, à vous rendre à notre désir ? j'aurais eu le tems de lire toutes les prières de mes heures dans mon oratoire... où je vous attendais en vain ?...

ISAURE. Mon retard à vos ordres, madame, a pour excuse la volonté de M. de Montsorreau, mou époux...

MARGUERITE. Ceci n'arrivera plus, j'espère... nous avons mandé le comte et nous lui dirons que nous ne pouvons jamais nous passer de vous... De ceci vous me devez tenir compte... ou mari qu'on déteste !... Il le mérite... un homme dur... sans générosité... cruel même, dit-on...

ISAURE. Oh ! oui, cruel ! sans pitié, capable dans sa jalousie de... Ah ! mon Dieu ! qu'a-t-elle ?... mon Dieu !

MARGUERITE. Oh ! oui, la jalousie, c'est une terrible chose ! Allons, allons... votre frayeur est une folie... qu'avez-vous à craindre avec notre appui ?... Sais-je pas bien qu'il n'est pas aimable, ton jaloux... et que tu as donné toute ton âme à un autre... ma pauvre Isaure...

ISAURE. Oui, madame... c'était à une époque où je ne devais rien au comte de Montsorreau !...

MARGUERITE. L'époque n'y fait rien, l'amour n'attend pas qu'il ait droit d'entrer dans un cœur pour y pénétrer... (*à demi-voix*) en le brisant parfois !... — Tu es excusable... j'ai de l'indulgence pour toutes les passions fortes, moi... l'amour, la haine, la jalousie, même... Avez-vous jamais été jalouse, madame de Montsorreau ?

ISAURE. Moi !... une seule fois... madame... mais cela n'a pas duré... parce que ma rivale...

MARGUERITE. N'était pas dangereuse... peut-être...

ISAURE. Au contraire, madame, mais...

MARGUERITE. Mais elle... elle n'était pas aimée, peut-être ?... C'est bien heureux pour vous... ma toute belle !

MARGUERITE *à part à elle-même*. Comment, tu ne peux pas prendre sur toi de contenir ta fureur un moment encore !... Dis-moi donc, mou Isaure, comment il s'appelle ?... hein... je t'ai tout dit... moi ?... ne me dois-tu pas la même confiance. Si je voulais savoir son nom malgré toi... je le pourrais bien...

ISAURE. Comment ?...

MARGUERITE. Je n'aurai que ceci à faire... (*elle lui pose la main sur le cœur*) et prononcer l'un après l'autre les noms de tous nos jeunes seigneurs... Qu'en dites-vous ?...

ISAURE. Oh ! madame... n'essayez pas... n'exigez rien, par grâce... (*À part.*) Ah ! je me sens défaillir...

MARGUERITE. Calmez-vous... je serais désolée de faire souffrir une amie... car vous êtes mon amie, n'est-ce pas... ma meil-

leure amie... Pourquoi baissez-vous les yeux... Isaure... regardez-moi...

ISAURE. Oh !... j'ai bien peur, madame...

MARGUERITE. Peur d'une amie ?... d'une reine... qui vous a donné toute son affection... toute sa confiance... Allons donc !...

ISAURE, *à part*. Elle a des soupçons... mou Dieu !... Que dire !... que faire !... Madame, écoutez-moi... je vais vous parler comme je le ferais si je paraissais devant Dieu...

MARGUERITE, *à part*. Arrêtez !... achevez-vous... et qu'elle souffre autant que moi !... Je vous défends de me rien dire... J'ai deviné votre secret...

ISAURE. Vous avez deviné mon secret.

MARGUERITE. Et la cause qui vous le fait taire... Vous n'osez avouer votre liaison avec un homme que je hais et que je méprise... en un mot... vous adorez Dugast...

ISAURE. Dugast !... Moi ! moi ! madame...

MARGUERITE. Vous... vous !...

ISAURE. Cela n'est pas... cela ne peut pas être... cela ne sera jamais...

MARGUERITE. Je vous dis que vous aimez Dugast...

ISAURE. Oh ! non, non... ce n'est pas Dugast que j'aime...

MARGUERITE. Vous ne l'aimez pas... et qui donc aimez-vous ?... Répondez... répondez... répondez donc !... (*Avec fureur.*) Tu n'oses... je le crois... (*Froidement.*) Je vous répète, madame de Montsorreau, que vous aimez Dugast... et je trouve cela fort bien... seulement, je ne veux pas qu'un feigne des sentimens contraires... et j'exige... taisez-vous !... j'exige, entendez-moi bien !... que vous abandonnant à l'impulsion de votre cœur... vous donniez des espérances à Dugast !...

ISAURE. Des espérances à Dugast !... Non, madame, quand je voudrais vous obéir... est-ce que je le pourrais ?...

MARGUERITE. Vous le pourriez... vous le ferez... Oh ! vous ne connaissez pas vos forces... et même, si je vous en prie bien, vous lui donnerez un rendez-vous... un rendez-vous d'amour... où vous irez...

ISAURE. Moi !...

MARGUERITE. Vous...

ISAURE. Jamais... Vous êtes reine, mais votre pouvoir ne va pas jusque-là... Demandez-moi toute autre chose... je vous offre ma vie... tout mou sang... mais...

MARGUERITE. Ah ! ah ! ton sang... (*À part.*) Je n'en veux pas... Je veux bien plus... (*Haut.*) Je vous assure que vous donnerez un rendez-vous à cet infâme

Dugast... c'est Marguerite qui vous le dit, madame de Montsorreau...

ISAURE. Et c'est M^{me} de Montsorreau qui vous dit : Non !... madame Marguerite de Navarre...

MARGUERITE. Tu dis non !... Pauvre femme ! regarde ceci !...

ISAURE. Mon écriture...

MARGUERITE. Oui... et lis seulement une ligne : « Je suis à toi, c'est mon bonheur, c'est ma gloire... tout ce qu'une femme » peut donner d'amour, tu l'auras de ton » Isaure. »

ISAURE. Ah ! je la reconnais, cette lettre !... comment se peut-il... Eh bien, oui... vous savez tout... je l'avoue... celui que j'aime, c'est...

MARGUERITE. Silence, malheureuse !... ne prononcez pas ce nom !... Vous aimez Dugast, et vous le lui direz ou je remets cette lettre à votre mari...

ISAURE. A mon mari ! grand Dieu !... à mon mari... il me tuera, madame !...

MARGUERITE. Je le sais bien... Allez à Dugast...

ISAURE. Ah ! ce serait horrible... mon mari est si cruel !... il n'est point de supplices, point de tortures qu'il n'invente !...

MARGUERITE. Je le sais bien... à Dugast... et vous êtes sauvée !

ISAURE. Mais... en me sauvant... je me déshonore aux yeux de Bussy !...

MARGUERITE. Je le sais bien !... et voilà ce que je veux... (*D'une voix sombre.*) Tu as prononcé son nom ! c'est ton arrêt... Déshonorée aux yeux de toute la cour, tuée, torturée par ton mari, ou bien saine et sauve ; mais méprisée, abandonnée par Bussy, qui te croira à Dugast... à cette condition je te la rends...

ISAURE. Oh ! quelle vengeance !... Pitié... pitié pour moi... je l'aimais avant de vous connaître... avant que je ne vinsse à Paris... Hélas ! je ne vous ai point trompée... voyez mon désespoir... je m'en irai partout où vous voudrez... je prendrai le voile dans quelque monastère lointain... je ne reparaitrai jamais à la cour... je consens à ne le plus voir... à ne le plus voir, madame !... et à mourir loin de lui !... mais au moins qu'il ne me croie pas indigne de son amour !... qu'il ne croie pas que je l'ai trahi !...

MARGUERITE. Mais alors... il t'aimerait toujours !... Non, il faut qu'il vous méprise... pour qu'il ne vous aime plus.

ISAURE. Eh bien ! madame, il m'aimera toujours !... Que Dieu me soit en aide !... mon sacrifice est fait : viennent la honte et la diffamation, on me plaindra... chacun

sait que Bussy fut mon seul amour... viennent les tortures de M. de Montsorreau, je les supporterai en pensant à lui !...

MARGUERITE. Oh ! malheureuse que je suis... elle l'aime autant que moi... (*Haut*) Je suis bien aise que vous ayez du courage... dans cinq minutes vous en aurez besoin... devant toute la cour... je vais...

ISAURE. Oh ! madame... madame...

MARGUERITE. Aie pitié de toi-même... cède, cède...

ISAURE. Hélas ! madame... j'ai peur de la mort, oui... mais de son mépris...

MARGUERITE. Prends-y garde... je pars...

ISAURE. Miséricorde !...

MARGUERITE. Promets-tu ?

ISAURE. Je ne puis...

MARGUERITE. Adieu...

BUSSY. Promets !... mon Isaure, promets ! j'y serai.

ISAURE. Ah !... merci, mon Dieu, merci !...

MARGUERITE. Eh bien ! tu me rappelles... n'est-ce pas ?

ISAURE. Madame... je... sens que...

MARGUERITE. Tous les malheurs... la honte publique... un époux implacable... Eh bien ? eh bien ?

ISAURE. J'obéirai...

MARGUERITE. *avec joie.* Ah !...

ISAURE. Vous me rendrez cette lettre...

MARGUERITE. Je le jure par mon amour pour Bussy... (*Haut.*) Songe à remplir ta promesse... Voici la cour... point de subterfuge... c'est devant moi que vous parlerez à Dugast ?

ISAURE. Devant vous...

MARGUERITE. Tenez-vous près de moi !...

ISAURE. Près de vous ! Soit !... et je dirai ce que vous voudrez.

MARGUERITE. Bien !

SCÈNE VI.

MARGUERITE, ISAURE.

HENRY, SIX HOMMES D'ARMES. QUÉLUZ, CHIVERNY, MONTSORREAU, DUGAST, DAMES et SEIGNEURS. FARGY, BUSSY. *Le roi va droit à Marguerite.*

MARGUERITE. Bon soir, mon noble frère !

HENRY. Puisque votre bon plaisir n'est pas d'aller à pied comme nous jusqu'à l'église, notre sœur, aimable et belle (ce qui pourtant serait mieux un jour de dévotion, jour où nous avons tant de grâces à rendre à Dieu, pour la destruction des huguenots), nous vous devancerons à Notre-Dame... nous n'attendons plus que les

confréries des pénitens blancs et de la croix, dont nous avons le bonheur d'être membres... elles passeront devant le Louvre... Allons, messieurs, songeons à nous revêtir du saint habit des pénitens... Je désignerai tout-à-l'heure ceux qui le prendront avec moi et m'accompagneront, au sortir de Notre-Dame, au convent des Petits-Augustins pour la nuit...

FARGY, à Bussy. Ah! bon j'étais inquiet de ne pas te voir.

BUSSY. A la faveur de la foule, j'ai quitté la galerie sans être aperçu...

FARGY. Bien... très-bien. — Comme tu es pâle!

BUSSY. Cela peut être... tu sauras pourquoi... laisse-moi observer...

MARGUERITE, à Isaure, bas. C'est le moment... parlez à Dugast...

ISAURE. Que dirai-je?...

MARGUERITE. Ce qu'il vous plaira... pourvu qu'il ne doute pas de votre bienveillance...

ISAURE. C'est bien facile... il est si avantageux... un mot suffira...

MARGUERITE. Dites-le donc, j'écoute...

ISAURE. Maintenant je désigne pour mes confrères de pénitence Quélu, Chiverny et Dugast... Et c'est juste, car je crois que nous sommes les quatre plus grands pêcheurs de la cour... Allons, vos mandeaux, messieurs.

ISAURE, bas. Comte Dugast!... dans votre pénitence... ne demanderez-vous point pardon à Dieu... de m'avoir dit que vous m'aimiez?...

DUGAST. Non certes, madame... c'est un péché que je commettrai toute ma vie!...

ISAURE. C'est donc à moi d'en demander pardon pour vous... et j'irai ce soir... à huit heures... m'agenouiller dans la première chapelle de l'église des Petits-Augustins.

DUGAST, transporté. Ah! grand Dieu!

MARGUERITE. Je suis contente... et je tiendrai ma promesse.

HENRY, à Dugast. Eh bien! qu'a-t-il?... — pourquoi ne pas mettre votre vêtement pénitentiel, monsieur?...

DUGAST. Oh! sire!... c'est que j'ai encore un péché délicieux à faire avant de commencer ma pénitence.

HENRY, riant. Vrai!... ah! ah! ah! quel damné scélérat!... Eh! que nous veut encore le seigneur de Bussy?

BUSSY. Recevoir avec son audience de congé ce qui lui est dû par Votre Majesté.

HENRY. C'est juste... Marguerite... Me

voilà requis!... et il a notre parole... rendez-moi donc cette lettre.

MARGUERITE. Quoi! devant tout le monde!... pour qu'on voie que vous l'avez confiée... répondez que vous la remettrez à votre retour.

HENRY. Oui... La procession nous attend... vous serez satisfait à notre sortie de Notre-Dame.

MARGUERITE. Où M. de Bussy nous accompagnera sans doute?

BUSSY, à Marguerite. J'aurai l'honneur, madame, d'escorter à cheval votre litière.

MARGUERITE. Je vous en remercie... Comte de Montsorrcau, veillez à ce qu'elle s'approche... et vous, Isaure, allez quêrir mon rosaire, mes heures et mon voile dans mon oratoire... je vous attends.

Simon laisse tomber à dessein son chapelet aux pieds de Bussy qui se tient incliné par pitié.

SIMON. Ah! que je suis maladroit! (Il entre, et se baisse pour le ramasser, en disant tout bas à Bussy.) On nous a dit de veiller cette nuit... nous sommes trois mille dans la Cité!... prêts à vous suivre au premier signal... (Haut.) Là, voilà qui est arrangé!... (Se tournant vers la reine, agenouillée à quelques pas.) Je vous demande bien pardon!...

SCÈNE VII.

BUSSY ET MARGUERITE.

MARGUERITE. Me voilà seule avec lui.

BUSSY. Mon sort dépend de mon adresse... tenons-nous bien.

MARGUERITE. Un mot, comte... les affections ne se commandent pas... Peut-être avez-vous tort de préférer... le duc d'Anjou à Henry III... Cependant... si le duc d'Anjou vous sacrifiait indignement à l'un de ses caprices...

BUSSY, bas. Où veut-elle en venir? (Haut.) Madame, le duc en est incapable.

MARGUERITE. Supposons-je un instant... que feriez-vous?

BUSSY. Je quitterais son service méprisable sans hésiter.

MARGUERITE. Et si votre cœur était engagé entre deux femmes?

BUSSY, bas. Nous y voilà. (Haut.) Entre deux femmes!...

MARGUERITE. Dont l'une vous aurait sauvé la vie, tandis que l'autre...

BUSSY. L'autre... comment savez-vous?...

MARGUERITE. N'importe, je le sais et j'excuse un premier amour... je répète : si l'une vous avait sauvé la vie, tandis que l'autre vous trahissait lâchement... que feriez-vous?

BUSSY. Pour celle que je trouverais perfide, madame... je n'aurais plus que de la haine, du mépris...

MARGUERITE. Allez donc ce soir... entre huit et neuf heures, dans la première chapelle... de l'église des Petits-Augustins... vous y verrez madame de Montsorreau avec Dugast.

BUSSY. Est-il possible?... (*Haut.*) Si cela était...

MARGUERITE. Si cela est... que feriez-vous?...

BUSSY. Ah! madame... je n'aurais pas assez de ma vie pour obtenir mon pardon.

MARGUERITE. Assez, assez... taisez-vous... prenez garde... vous aurez des preuves, mais j'exige que vous ne parliez pas à Isaura.

BUSSY. Je le jure.

MARGUERITE. C'est bien... voici ma litière... allez monter à cheval.

BUSSY. J'obéis... oh! quelle perfidie!

SCÈNE VIII.

MARGUERITE, M. DE MONTSORREAU.

MARGUERITE, à part. Ma rivale sera perdue dans l'esprit de son amant mais; ce n'est pas assez... il faut qu'elle ne puisse jamais se disculper auprès de lui... et pour cela... oui, je n'ai que ce moyen.

MONTSORREAU. Vos ordres sont remplis, madame.

MARGUERITE. Monsieur de Montsorreau, je vous consulte... un gentilhomme... un des beaux noms de France... est offensé dans son honneur.

MONTSORREAU. Eh! madame, n'a-t-il pas son épée?

MARGUERITE. Attendez!... l'offense est secrète... Je coupable, protégé du roi... et la femme du malheureux gentilhomme n'a pas encore cédé à son séducteur...

MONTSORREAU. Un séducteur que le roi protège?... Qu'on le fasse tuer en secret alors.

MARGUERITE. Je suis de votre avis... L'homme c'est Dugast... la femme, c'est la vôtre...

MONTSORREAU. Ils mourront tous deux?

MARGUERITE. Non; pour Dugast, je vous le livre... mais la femme... une captivité sévère...

MONTSORREAU. Oh!...

MARGUERITE. Point d'autre vengeance... je ne le veux pas.

MONTSORREAU. Madame!...

MARGUERITE. Modérez-vous!... jusqu'à ce soir... Vous saurez le lieu et l'heure. Ah! voici madame de Montsorreau!...

Mais soyez donc maître de vous... je l'exige!... Venez, M. de Fargy!... votre main à madame... la vôtre, comte... Partons!

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

ACTE V.

L'église du monastère des Petits-Augustins.

SCÈNE PREMIÈRE.

MARGUERITE, puis UN PAGE.

MARGUERITE. Huit heures!... les moines viennent de chanter leur première veille!... c'est le moment du rendez-vous. *Un page qui la précède lui présente de l'eau bénite.* Merci!

LE PAGE. Faut-il aller quérir madame de Montsorreau, qui attend dans la litière de Votre Altesse?

MARGUERITE. Vous irez quand vous en aurez l'ordre... un siège pour prier?... Chercher Isaura!... oh! non... il est trop tôt!... Tout marche à mon gré... on a vu Bussy pénétrer sous les arceaux du cloître... sans doute il s'y tient caché! Cet infâme Dugast n'a garde de manquer à son rendez-vous, lui!... c'est alors seulement que j'enverrai ma rivale!... et c'est alors que Bussy la voyant venir droit à Dugast, la croira coupable... point d'explication entre eux qui détruise l'erreur... car Montsorreau n'en laissera pas le tems... sa jalousie m'en répond!... Mais il devrait être ici... oublié-il sa parole!... oublie-t-il son injure!

LE PAGE, apportant une chaise. Madame...

MARGUERITE, préoccupée. Il faut pourtant que je le voie avant de m'éloigner...

LE PAGE. Madame, voici enfin...

MARGUERITE, de même. Ensuite j'irai attendre le résultat de l'événement, près de mon frère occupé de sa pénitence.

LE PAGE. Si la reine veut s'agenouiller... voici!...

MARGUERITE. Ah! ah!... oui... eh bien! priez donc, mon ami!

LE PAGE. Et vous, madame?

MARGUERITE. Il a raison... (*A part.*) J'oublie jusqu'à Dieu pour lui!... et pourtant sa bonté m'a toujours protégée!... Prions... (*A elle-même.*) Eh! qu'ai-je à demander, moi?... hélas, qu'il m'aime!... Oh! oui, mon Dieu, faites qu'il m'aime!... je suis belle, je suis reine... c'est beaucoup sans doute!... mais ce n'est pas assez... il faut encore être aimée!

LE PAGE, l'interrompant. Voilà quelqu'un vers les portes du côté du jardin, vous m'avez dit de vous prévenir.

MARGUERITE. Et de savoir qui?... allez et gardez qu'on ne nous voie!

LE PAGE. Il suffit!

MARGUERITE. Si c'est Montsorreau, je quitterai ce lieu... Il est des actes nécessaires... des actes que dirigent des mains royales, mais auxquels des mains royales ne doivent pas toucher... Eh bien?...

LE PAGE, avec effroi. Oh! madame, ce sont des figures sinistres!... le vieux qui est enveloppé d'un manteau a parlé de tuer...

MARGUERITE, à part. C'est Montsorreau!

LE PAGE. Un son de voix effrayant!...

MARGUERITE. Allons donc, escaot que vous êtes... vous avez cru entendre...

LE PAGE. Oh! non, j'en suis sûr... rentrons, madame?...

MARGUERITE. Rentrions, soit... précédez-moi... (*Le page hésite.*) Précédez-moi, je le veux... Allez me faire ouvrir le parloir... je m'y reposerai jusqu'à la seconde vigile des pères... Allez vite.

SCENE II.

MONTSORREAU, LES TROIS BANDITS.

MONTSORREAU. Avez-vous fini?

UN BANDIT. Écoutez donc, mon seigneur, en quelque chose que ce soit, il n'est rien de tel que de se recommander aux saints du paradis... Celui-ci justement est mon patron : c'est bon signe pour notre affaire...

MONTSORREAU. Dépêchons... il faut que je rejoigne le roi... Vous m'avez bien compris?...

LE BANDIT. Parfaitement... Nous nous cachons dans le jardin de l'abbaye. Nous tenons l'œil sur les portes de l'église. Et quand nous voyons une femme avec un voile blanc y entrer... sur les pas d'un homme... nous avançons...

MONTSORREAU. Oui...

LE BANDIT. Et dès qu'elle parle à cet homme...

MONTSORREAU, vivement. Vous le tuez dès qu'elle lui parle... vous le tuez...

LE BANDIT. Et si elle ne lui parle pas?...

MONTSORREAU. Si elle... Oh! elle lui parlera... Mais si elle ne lui parlait pas... abordez l'homme alors, et demandez-lui s'il n'est pas M. le comte Dugast...

LE BANDIT. Le comte Dugast?...

LES DEUX AUTRES répètent. Dugast!...

LE BANDIT. S'il dit oui : nous frappons?...

MONTSORREAU. Tous trois ensemble!... à grands coups... sans pitié!...

MARGUERITE, à part. A la bonne heure... tout est réglé... sortons.

UN DES BANDITS. Tuer n'est pas difficile, mais...

MONTSORREAU. Mais quoi?...

LE BANDIT. Tuer... dans une église!...

MONTSORREAU. Refusez-vous?...

LE BANDIT. Un instant, monseigneur! nous sommes des gens loyaux dans notre métier, mais bons catholiques avant tout... Nous rendons volontiers service à d'ignobles personnages... à juste prix... et, si la dame et le cavalier passent au jardin pour causer, comme cela semble probable, cela va tout seul... Mais... si vous voulez qu'on frappe ici... sans attendre... c'est un prix différent... car il faut avoir le moyen d'acheter un pardon de Rome! Un meurtre dans un lieu consacré!... c'est cher pour de pauvres gens!

MONTSORREAU. Finissons!... Toot l'or que vous voudrez...

LE BANDIT. C'est fini... monseigneur, de l'or et l'absolution!... Venez.

MONTSORREAU, jetant une bourse. Voilà!

LE PREMIER BANDIT. Attention! voilà un homme qui suit le cloître et qui vient droit ici... Y a-t-il une femme derrière lui, avec un voile blanc?...

PREMIER BANDIT. Non?... Alors, ce n'est pas notre homme... allons nous cacher dans le jardin.

RUSSE. C'est là que viendra ma pauvre Isaure, et cet exécration Dugast. Cette église, ordinairement déserte, est ce soir traversée à tous inomens par du monde... Cela n'est pas étonnant... nos conjurés, guidés par Fargy, viennent probablement déjà se cacher dans le jardin de l'abbaye... pour être prêts à mon signal... Leur ardeur est grande... ils devaient l'heure de beaucoup!... Quand elle sonnera, cette heure où nous délivrerons la France d'un indigne monarque... moi, j'aurai déjà sauvé mon Isaure d'un scélérat et trompé les calculs de Marguerite!... Oh! maintenant, je ne lui dois plus rien... son odieuse action m'acquitte de toute reconnaissance!... Bizarre destinée!... qui mêle pour moi l'amour de deux femmes et leurs intrigues à une conspiration prête à éclater!... Ah!... Mais, qui peut maîtriser les événements?... Les choses sont ainsi!... et la Providence connaît ses voies!... Que sommes-nous!... ses instrumens!... Ces idées-là ne me viendraient pas ailleurs qu'ici... Le Sauveur des hommes!... et moi... qui veux aussi... ah!... suis-je digne d'être le sauveur d'un peuple?... Si vous le voulez, Seigneur!... ce sera ma faible main... Ne regardez pas le mérite de l'homme qui délivre... regardez l'infortune du peuple

ISAURE. Avançons... puisqu'on le veut... ô contrainte odieuse!... venir chercher Dugast, moi!...

BUSSY. C'est Isaure!...

ISAURE. Mais il a fallu céder à cette reine implacable... Bussy l'a voulu... Promets, mon Isaure!... a-t-il dit, j'y serai.

BUSSY, à voix basse. J'y suis...

ISAURE. C'est sa voix!... O mon ami!... prenez garde... je crois qu'elle me fait suivre... Un homme a toujours été sur mes pas, depuis le fond du jardin... eh! tenez, le voilà encore... Restez donc éloigné de moi... que son espion, si c'en est un... voie Dugast n'aborder... il le faut...

BUSSY. Il le faudrait!... oui... mais...

ISAURE. Mais...

BUSSY. S'il ne vient pas?...

ISAURE. Oh! il viendra!...

LE BANDIT. Lui parle-t-elle?... (*Il s'approche, et se trouve près de Bussy.*) Dieu vous garde, monseigneur!...

BUSSY. Que cherchez-vous?

LE BANDIT. Je cherche... monseigneur le comte Dugast... est-ce vous?...

BUSSY. Si c'est moi... qui suis Dugast?

ISAURE, à part. Laissez-le lui croire!... Vous voyez bien qu'il est un homme à Marguerite!

BUSSY. Et que lui voulez-vous... au comte?

LE BANDIT. Un message important...

BUSSY. De quelle part?

LE BANDIT. Je ne le dirai qu'à lui...

BUSSY. Hé!...

ISAURE, vivement. Dites-le donc à ce cavalier...

LE BANDIT. Ah!... c'est donc bien là le comte Dugast... celui que vous attendiez?

ISAURE. Oui...

LE BANDIT. A vous!...

Les deux bandits, qui se sont glissés derrière Bussy, lèvent leurs armes.

ISAURE. Quel est ce message?...

LE BANDIT. Le voici!

Les trois assassins frappent Bussy en même temps.

ISAURE. Ah!!!

BUSSY. Ah!... ah!... je suis mort!...

ISAURE, poussant un cri. Ah!

SCÈNE V.

LES MÊMES, MONTSORREAU, ensuite Marguerite, que suivent un page et un écuyer.

LE BANDIT. C'est fini, monseigneur... bien payé, bien servi... voilà!

ISAURE. Ah mon Dieu!... Au secours!... au meurtre!... A l'assassin!...

MONTSORREAU. L'assassin!... c'est moi!... Silence, malheureuse!

ISAURE. Montsorreau!

MONTSORREAU. Oui, Montsorreau... est-ce qu'il n'a pas dit mon nom en frappant ton infâme Dugast?...

ISAURE. Dugast?... vous vouliez le tuer Dugast?...

MONTSORREAU. Oui, je l'ai fait tuer... ce cher objet de tes amours!... et tu vas le suivre...

MARGUERITE. Arrêtez, Montsorreau, arrêtez!

ISAURE. Marguerite!... ô trahison!... c'est donc elle!... C'est vous, madame, qui m'avez vendue à la vengeance de mon époux?... Oh! Dieu est juste, Marguerite!... il te frappe avec moi!...

MARGUERITE. Que dit-elle?

ISAURE. Il te frappe en même temps que la pauvre Isaure!... et ton cœur sera déchiré comme le sien... tu verras! tu verras!

MARGUERITE. Quels étranges propos!

ISAURE. Oh! tuez-moi, monseigneur et maître! vous êtes offensé, vous, car je l'aimais!... Tuez-moi! tuez-moi!

MONTSORREAU. Madame, vous l'entendez...

MARGUERITE. Elle ne l'aimait pas, vous dis-je...

ISAURE. Si, si, je l'aimais!...

MARGUERITE. Son esprit s'égare... c'est la terreur qui la saisie à votre vue... Emmenez cette dame à l'abbaye, qu'on lui donne des soins; veillez sur elle et sur lui!

MONTSORREAU, prenant la main de sa femme. Oui, venez!... obéissez!...

ISAURE. C'est mon devoir, monseigneur!... c'est mon sort de vous obéir! mais... (*Se retournant vers Marguerite.*) Adieu!... et malheur à toi!... femme sans pitié... malheur à toi! malheur à toi!

MARGUERITE. Emmenez-la, emmenez-la vite!... allez!...

SCÈNE VI.

MARGUERITE, BUSSY.

MARGUERITE. Ah! mon Dieu!... cette femme m'a troublée... effrayée... sa raison semble perdue!... Ce n'est pourtant pas la mort de Dugast qui peut l'avoir émise à ce point!... Il est donc mort Dugast!... j'ai besoin d'en être sûre!... oserai-je?... j'oserais... Où est-il!... prenons ce flambeau!... Ah! le voilà!... quoi ici!... C'est lui!... c'est bien lui!... sans mouvement!... Ah! c'est horrible!... il ne faut pas voir la vengeance de trop près!... mais pour-

quoi donc n'ai-je pas plus de joie au cœur... plus d'ennemi!... plus de rival!... du bonheur!... de l'amour!... l'amour de Bussy!...

BUSSY, *faisant un faible gémissement*. Ah!.

MARGUERITE, *avec effroi*. Ah! mon Dieu!... qu'ai-je entendu!...

BUSSY, *second gémissement*. Ah!

BUSSY. Isaure!... ah!...

MARGUERITE. Oh! qui parle ainsi... de cette voix si effrayante... qu'on dirait qu'elle sort de dessous ces dalles!... des caveaux des morts!... J'entends toujours!... si c'était... si c'était l'ame!... l'anie désolée d'Isaure que Montsorreau dans sa fureur... Isaure qui m'a tant menacé!... ma tête se trouble!... cette horrible obscurité!... Oh! mon Dieu! mou Dieu! que j'ai peur!... Si je pouvais fuir!... je n'en ai pas la force!... Quoi donc! rester près de ce cadavre? (*L'horloge sonne dix heures.*) Ah!... c'est l'horloge de l'abbaye?...

Pendant que l'horloge continue, on entend les voix des mal-contents qui paraissent sous les arcades les plus éloignées.

UNE VOIX. Voilà l'heure!...

D'AUTRES VOIX *du côté opposé*. Il est tems!...

D'AUTRES VOIX *plus éloignées*. Le signal!...

D'AUTRES VOIX. Bussy!... Bussy!...

BUSSY, *se levant à ce dernier cri et poussant un gémissement*. Ah!... ah!...

MARGUERITE, *tout-à-fait égarée*. Oh! juste ciel!... ai-je encore ma raison!... Est-ce mon imagination troublée qui crée autour de moi ces voix bizarres... et cet effroyable râle d'agonisant!... Je n'y résiste plus!... mon cœur se glace!... je vais mourir!... Ah! une lumière!... je renaiss!... bénis sois-tu, faible lueur!... viens chasser l'horrible nuit de mon ame... (*Ici les mal-contents entrent.*) On parle!... écoutons!...

SCENE VII.

MARGUERITE, BUSSY, FARGY, GUERCHVILLE, SIMON, JACQUES, FRANÇOIS, SEIGNEURS DU PARTI D'ANJOU.

Les seigneurs ont des manteaux qui cachent leurs armures. Simon tient une lanterne sourde.

GUERCHVILLE, *au fond*. Vous-êtes sûr qu'il est entré dans l'église?

FARGY. Oui, mais comment peut-il se faire attendre dans un tel moment?...

SIMON, *brusquement*. Quand il s'agit d'une couronne pour son duc d'Anjou!

MARGUERITE. Ah!... ce sont vos mal-contents!... un complot contre le roi!...

FARGY. Sans Bussy nous ne pouvons rien entreprendre.

GUERCHVILLE. Non, sans doute, car pour qui agirions-nous?

SIMON. Par Dieu! pour nous-mêmes! ne semble-t-il pas que la France ne puisse se délivrer d'un mauvais maître, sans en avoir d'avance un autre tout prêt?... par Notre-Dame! ce n'est pas ce qui lui manquera!

MARGUERITE, *à part*. Le peuple s'en mêle aussi!... mais le roi est perdu!... presque seul ici!... sans escorte!...

GUERCHVILLE. Cherchons Bussy... parcourons l'église, messieurs.

MARGUERITE. Ils vont me voir!... rassemblons tout mon courage... et si mon frère doit perdre sa couronne, sauvons du moins sa vie! Par ici! par ici, messieurs!

FARGY. La reine!... la reine!

MARGUERITE. La reine... qui connaît vos desseins, comte de Fargy.

SIMON. La reine!... il faut s'emparer d'elle!...

MARGUERITE. Qui donc m'interrompt?... faites taire cet homme... La reine, qui vous cherche, messieurs...

GUERCHVILLE. Vous vous cherchiez, madame?

MARGUERITE. Oui... par suite de l'intérêt que je porte à celui qui vous commande!...

MARGUERITE, *se reprenant*. Je veux dire, à celui pour qui vous agissez : le duc d'Anjou enfin... Mais Heury m'est cher de même...

FARGY. Eh bien! madame?...

MARGUERITE. Eh bien! s'il faut qu'il perde le trône... que ses jours soient respectés... jurez-le-moi... je passe à votre cause, et je demeure en vos mains... comme otage!

FARGY. Rassurez-vous, madame... une couronne de moine remplacera la couronne du monarque : c'était une chose déjà couvenue!...

MARGUERITE. Toutes vos mesures sont bien prises sans doute?...

FARGY. Immanquables! madame.

MARGUERITE, *à part*. O ciel!...

SIMON. Immanquables!... si le chef ne se fait pas attendre plus long-tems...

FARGY. Est-ce lui qui accourt?...

GUERCHVILLE. C'est mon page!

SCENE VIII.

LES PRÉCÉDENS, LE PAGE DE GUERCHVILLE.

LE PAGE. Il arrive tout essoufflé, Pétrus!... perdus!... Le roi sait tout!

TOUS. Comment? comment?

LE PAGE. Par Montsorreau!... Ah! je ne puis plus respirer...

FARGY. Par Montsorreau, qui n'est pas des vôtres?... qui ne savait rien?...

LE PAGE, plus vivement. Par Montsorreau, qui vient de lui porter la liste des conjurés...

GUERCHEVILLE. Où l'a-t-il prise?...

LE PAGE. Sur le sein de sa femme quand elle a perdu connaissance tout-à-l'heure.

MARGUERITE et TOUT LE MONDE. Ah!...

LE PAGE. Le roi fait chercher Bussy, qu'on sait dans l'abbaye... Ou a déjà parcouru le jardin... on va venir ici...

SIMON. Cachous cela!...

Il ferme sa lanterne.

LE PAGE. Enfin, cent halibardiers viennent d'arriver du Louvre... ils gardent toutes les issues.

SIMON. Oh! oh!...

GUERCHEVILLE. Il u'y a plus qu'une ressource : c'est de se frayer un passage l'épée au poing.

MARGUERITE (A part.) Et Bussy!... (Haut.) Vous n'y réussirez pas, messieurs! et vous quittez votre chef!... vous le quittez pendant qu'on le poursuit?... Attendez-le, messieurs... attendez-le, et je vous sauve, moi!... je vous sauve, pour l'amour de lui!... Écoutez!...

FARGY. Parlez, madame.

MARGUERITE. On ne mettra pas de soldats à la poterne du jardin où m'attend ma litière... car cette issue est déjà gardée par dix hommes d'armes, à moi, des Navarrais... Aubry, qui les commande, vous laissera passer en lui montrant un mot de ma main... je vais le tracer sur niestablettes... avec mon poignon... Approchez-moi la lumière...

SIMON. Oh!... qu'est-ce qu'il y a là?... (Il reconnaît Bussy.) Mon Dieu!... mon Dieu!...

GUERCHEVILLE, allant à Simon. La lumière, entendez-vous!...—qu'est-ce donc?

SIMON, à voix basse. Regardez!...

GUERCHEVILLE, reconnaissant Bussy. Quel malheur!... c'est Bussy...

SIMON. Oui!... ne dites rien!... Elle n'écrit pas, elle ne vous sauverait plus!

MARGUERITE. Eh bien!...hâtez-vous donc!

SIMON. La voilà! la voilà! madame.

MARGUERITE, à Fargy, prête à écrire. Et rappelez-vous bien que ceci vous est donné à cause de Bussy!... que je vous sauve la vie, pour sauver sa vie!... c'est à vous que je la remettrai.

FARGY, douloureusement. Ah!...

MARGUERITE. Eh bien!... qu'avez-vous

donc? M. de Fargy... (Elle le regarde.) Pourquoi pleurez-vous?

FARGY. Madame... je pense... au sort de ces braves gens... dont mon devoir est à présent... d'assurer le départ.

MARGUERITE, vivement. Avec Bussy!... avec Bussy!... Mais vous ne m'éclairiez pas. Fargy donne la lanterne à Guercheville, et dès que la reine s'est remise à écrire, il passe derrière les seigneurs pour arriver à Bussy.

SIMON, à genoux près de Bussy. Il respire encore!... de l'eau!... (Au page.) Là, dans le bénitier... mouille ton écharpe.

FARGY, arrivant à Bussy. Oh! malheureux ami!... c'est ton amour pour cette femme qui te perd.

Bussy revenant à lui. Oui!... quand on veut sauver sa patrie... il faut n'aimer qu'elle!...

SIMON, en pleurant. C'est vrai!

MARGUERITE, ardeur d'écrire. Car tel est mon bon plaisir!... Marguerite.

SIMON. Son cœur ne bat plus!

MARGUERITE. Eh bien! Fargy, que faites-vous donc là-bas?

SIMON. Allons, de la force sur vous-même... pour le salut de tous!... prenez!.

FARGY. Donnez, madame.

LE PAGE. Vite donc!... je vois briller des armes à la lueur des torches... ou se dirige de ce côté.

TOUS. Partons! partons!

MARGUERITE. Sans Bussy?... non!

FARGY. Eh! madame...plût au ciel qu'il fût possible de l'attendre!...

MARGUERITE. Vous partiriez sans lui!... vous, son frère d'armes, vous!... vous!...

TOUS. Ne l'écoutez pas... venez... prenez-lui ce papier...

FRANÇOIS. Forçons-la de nous suivre.... qu'elle nous serve de sauve-garde...

TOUS. Oui, oui, oui!

On entoure Marguerite.

MARGUERITE. Vous oseriez?... n'approchez pas!... le secours n'est pas loin... on entoure l'église... attendez... attendez!... quelle audace!...

GUERCHEVILLE. Notre sûreté l'exige, madame! excusez-nous...

MARGUERITE, avec colère. Ah!...

SIMON, avec volubilité. Laissez cette femme, qui ne peut plus rien pour nous...—Voulez-vous m'en croire, messeigneurs... c'est nous qui vous tirerons d'ici.... Dites: Vive la Ligue! avec moi, et nous vous faisons une percée dans les halibardiers... les amis du dehors nous donneront un coup de main... il en tombera beaucoup!... mais c'est égal, le peuple ça repousse vite... seulement, vous penserez à nos enfants... est-ce dit?...

FARGY, lui tendant la main. C'est dit!

SIMON. Allons donc... en avant, vous autres!... car c'est toujours le peuple qui donne des arrhes dans les marchés où l'on gagne tout avec lui!... Venez!

GUERCHVILLE, à demi-voix. Vous êtes libre, madame!... va pour la ligue!

SIMON. Et que Dieu la bénisse!... Par ici! par ici!...

MARGUERITE, stupéfaite. La ligue!!!... des nobles ligueurs!... Insensés! qui comptez sur le peuple!... Ah! vous pairez cher votre faiblesse.

SCÈNE IX.

MARGUERITE, HENRY, GARDES,
PAGES, SUITE.

HENRY. Main-basse! vous dis-je!... point de quartier pour le chef, surtout.

MARGUERITE. Attendez!... écoutez, mon frère...

HENRY. Assurez-vous de la reine!

MARGUERITE. De moi?... de moi, sire?

HENRY. De vous!... la complice du trafic Bussy!... qu'on le cherche!... et qu'il meure!...

MARGUERITE. Non!... non!... Henry... la prudence le défend!... vous ne savez pas?... le peuple!... prenez garde!... appelez...

HENRY, aux hommes d'armes. Retenez-la!

MARGUERITE. Quel outrage!... Henry, je m'en vengerai!...

HENRY. Je m'y attends!... Où est-il, mon pauvre Dugast?... (Un page lui indique le corps étendu à droite, près du bûcher.) Le voilà donc!... oh! que ne puis-je te rendre la vie, pour te montrer le supplice de tous tes ennemis! de ce misérable Bussy, surtout!...

MARGUERITE, avec douleur. Son supplice?

HENRY. Ah! que je le voie encore une dernière fois!... (A un page qui tient une torche.) Approchez.

MARGUERITE, au milieu des gardes. Que dit-il?... Là, un autre cadavre?... Mais ce n'est pas!... ce n'est pas!...

HENRY, s'inclinant sur le corps de Bussy. Ah!!!... Ah! ciel! que vois-je?... est-ce un miracle?... (A genoux et très-bas.) Mon ennemi mort!... oh! c'est ce saint habit qui m'a protégé!... Oh! maintenant, vengeons-nous!... Laissez la reine libre!... Oh! quel bonheur! Viens, viens, Marguerite!

Il lui prend la main et la fait avancer.

MARGUERITE. Quels transports!... HENRY. C'est une chose si horrible de perdre ce qu'on aime!... Tn le sens!... n'est-ce pas?

MARGUERITE. Oui!... Quel sourire féroce!...

HENRY. Eh bien!...

MARGUERITE. Dieu! quels soupçons?...

HENRY. Eh bien! tiens!... voilà Bussy!

MARGUERITE. Ah!!!...

HENRY. Voilà ton Bussy!... voilà ton amant!...

MARGUERITE, saisissant la main de Henry. Eh bien!... Tiens!... Henry!... voilà ton Dugast!... voilà ton favori!...

HENRY. Dugast!... Miséricorde!...

MARGUERITE. Point de miséricorde pour lui!... O mon Dieu! ne l'accorde pas!... O Bussy! Bussy!...

CRIS DU DEMORS. Vive la ligue!...

HENRY. Qu'entends-je... le peuple en révolte!...

MARGUERITE. Oh! tant mieux!

HENRY. Quoi!... des ligueurs après des mal-contens!... quand le chef est tué?...

MARGUERITE. Oui, sous un prince tel que toi, le conspirateur peut mourir, la conspiration ne meurt pas!

CRIS LOINTAINS. Vive la ligue!...

MARGUERITE. Ecoute!... écoute!...

CRIS DU PEUPLE, au dehors. Vive la ligue!

Le rideau tombe.

FIN.

66805